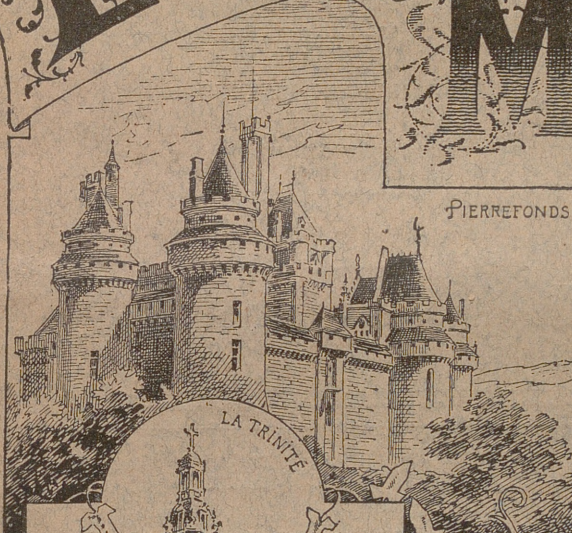
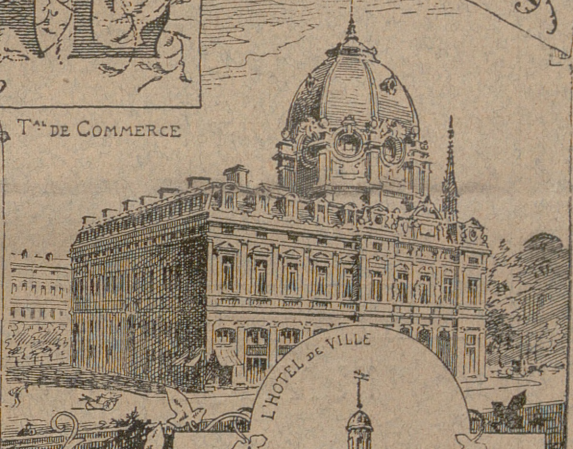


L'ART DE LA CONSTRUCTION MODERNE



ART
THÉORIE APPLIQUÉE
PRATIQUE



DIRECTEUR : P. PLANAT

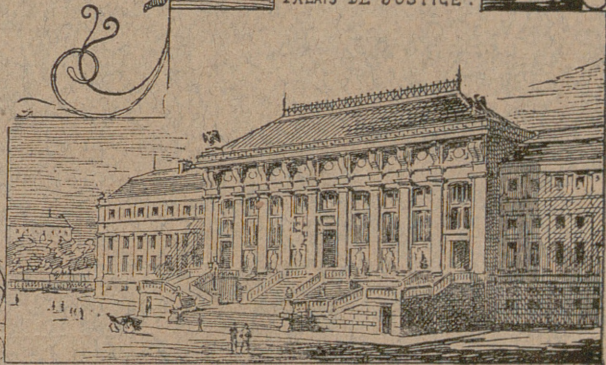
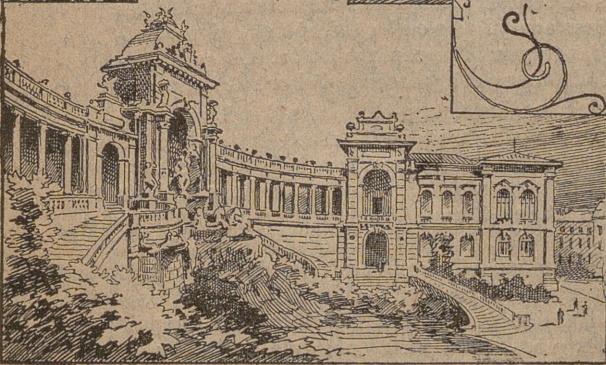
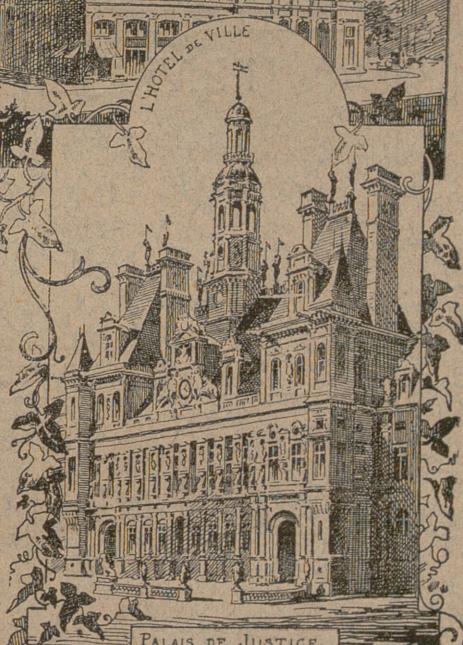
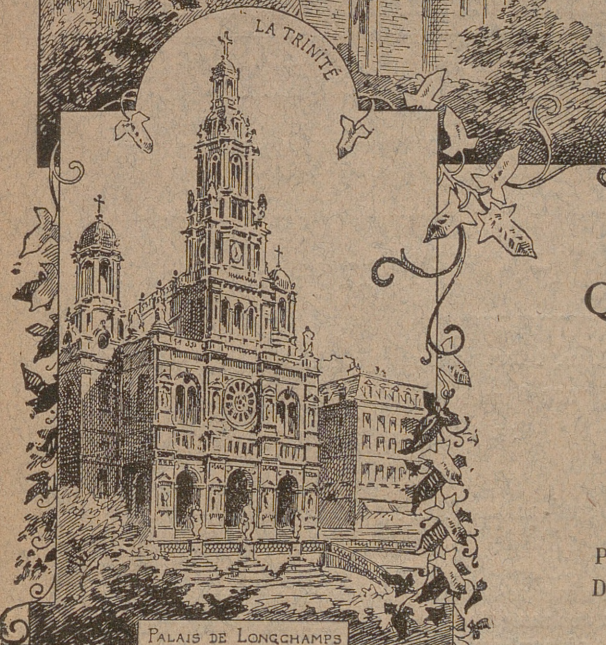
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 31

Samedi 11 mai 1889

Prix du numéro : 75 centimes.

ABONNEMENTS :

PARIS..... Un an, 30 fr. — Six mois, 16 fr.
DÉPARTEMENT.. Un an, 32 fr. — Six mois, 17 fr.
ETRANGER (Union postale), 35 fr.



Rédaction : 94, rue de Rennes.

Administration et Annonces :

DUJARDIN ET C^{IE}, ÉDITEURS

17, RUE BONAPARTE, 17. — PARIS.

Les abonnements partent du 15 octobre et du 15 avril. — Nos abonnés reçoivent en prime le Moniteur Général à partir du jour de leur abonnement.

R. 6559

R. 5747



LIBRAIRIE DE LA CONSTRUCTION MODERNE
 DUJARDIN et C^o, Editeurs
 PARIS. — 17, RUE BONAPARTE, 17. — PARIS

HABITATIONS PARTICULIÈRES par P. PLANAT

1^{re} Série en cours de publication :



HOTELS
 PRIVÉS

Par P. PLANAT

80 PLANCHES

EN COULEUR

TEXTE

AVEC NOMBREUX DESSINS

COMPLÉMENTAIRES

Prix : 150 francs

Étranger : 180 francs.

PRATIQUE DE LA MÉCANIQUE APPLIQUÉE A LA

RÉSISTANCE DES MATÉRIAUX

Par P. Planat

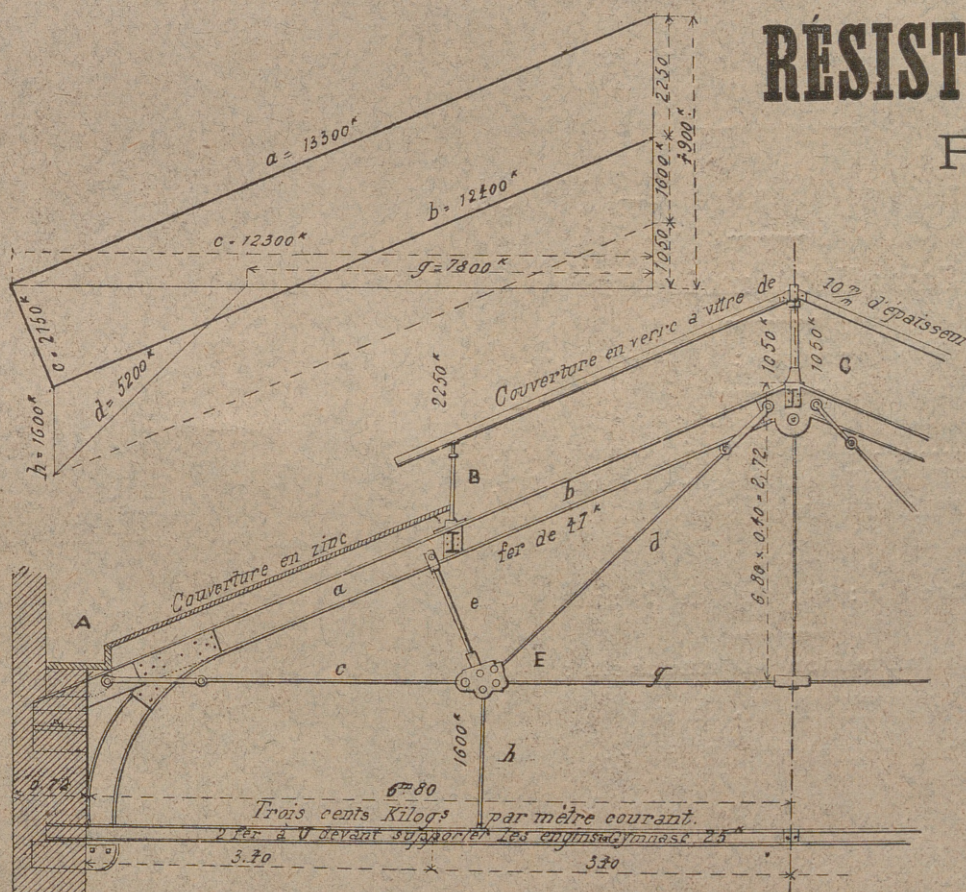
3^e édition, 1 fort volume grand in-8^o de 900 pages

500 figures et épures dans le texte.

55 tableaux hors texte.

BROCHÉ : 40 FR.

ÉTRANGER..... 45 FR.



Ferme système Polonceau portant un plancher. (Page 636.)

Les ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur la résistance des matériaux sont surtout des traités théoriques où sont exposés, d'une manière abstraite, les principes analytiques ou les théorèmes qui permettent d'appliquer la mécanique à l'art des constructions. L'auteur s'est préoccupé d'abord de simplifier les principes théoriques, et, toutes les fois qu'il a été possible, d'en traduire les résultats tout calculés sous forme de tableaux graphiques, que l'on trouvera dans l'ouvrage au nombre de plus de cinquante. Ils permettent de déterminer immédiatement, et sans autre recherche, la résistance des bois, des fers à simple, à double T, des cornières, des poutres à âme pleine ou à treillis, des colonnes et piliers à section pleine ou creuse, les réactions des appuis pour les pièces posées ou encastrées sur deux ou plusieurs appuis, d'où se déduisent tous les éléments utiles à connaître les épaisseurs des voûtes, etc.

VITRAUX D'ART
pour Églises, Châteaux, Villas, Appartements, Meubles
G. PIVAIN 109, boulev. Voltaire
PARIS
PEINTURE ET GRAVURE SUR VERRE
Envoi franco du catalogue sur demande.

MANUFACTURES de CARRELAGES MOSAIQUES
V^{ve} Raynaud et C^{ie}
Usines à NARBONNE (Aude).
à vapeur à ALGER faubourg Bab-el-Oued.
Carreaux riches et ordinaires, noirs et en couleurs. Imitations céramiques, carreaux pour décoration intérieure et extérieure. Envoi d'Album sur demande
PRODUCTION ANNUELLE: 50.000 MÈTRES
SIÈGE SOCIAL: NARBONNE
Spécialité de carrelages pour trottoirs, cours, écuries, etc.

Union Internationale du Commerce et de l'Industrie
CABINET DE M. **BARRAUD**
Ancien Professeur de Mathématiques de l'Université
(FONDÉ EN 1882)
H. JACQUELIN, BARRAUD & C^{ie}
INGÉNIEURS CIVILS
Obtention, Exploitation et Vente de
BREVETS D'INVENTION
Marques de Fabrique, Dessins, Modèles Industriels
PRIX EXCEPTIONNELS
REPRÉSENTATION AUX EXPOSITIONS
Installation et Vente d'Établissements Industriels
ASSOCIATIONS, COMMANDITES, SOCIÉTÉS par ACTIONS
30, Boulevard St-Michel, PARIS

MOSAIQUES
Décoratives en Email
SUR FOND D'OR
POUR ÉGLISES, PALAIS, CHATEAUX, ECT.
DALLAGES EN MOSAIQUE DE MARBRE
GUILBERT - MARTIN
Fournisseur de l'Atelier National
LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES
MOSAIQUES
Du Panthéon et du Louvre
20, rue Genin, à Saint-Denis,
(SEINE)

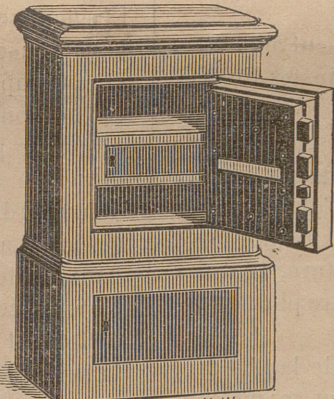
INSTALLATIONS D'ÉCURIES
SELLERIES. — VACHERIES ETC.
Maison **MUSGRAVE & C^o, limited**
PARIS, LONDRES et BELFAST

MUSGRAVE'S
Médailles d'or et d'argent aux Expositions internationales.
MÉDAILLE D'OR AMSTERDAM, 1883
On peut voir nos articles en grandeur d'exécution dans nos salles d'exposition à Paris.
CATALOGUES et devis franco sur demande.
MUSGRAVE ET C^o, LIMITED
PARIS. — 240, rue de Rivoli. — PARIS

NI FROID NI AIR BOURRELETS JACCOUX
CALFEUTRAGE INV. 35, rue de l'Échiquier

MOSAIQUES
Maison fondée en 1852
La première qui a introduit, en France, la Mosaïque décorative en émaux sur fond d'or, figures et ornements, pour le nouvel Opéra
DÉCORATION MURALE, VOUTES, PLAFONDS, FAÇADES, ÉGLISES, PALAIS, MUSÉES, THÉÂTRES.
MOSAIQUE VÉNITIENNE ET ROMAINE
en marbre pour pavements
MÉD. D'OR ET DIP. D'HONNEUR à toutes les Expositions univ.
Travaux du nouvel Opéra, Hôtel des Postes, Hôtel de Ville, le Louvre, Trocadéro, Beaux-Arts, etc.
FACCHINA maître mosaïste breveté
47, rue Cardinet, PARIS

MARBRES EN GROS
CHEMINÉES
ANCIENNE M^{re} HURET & C^{ie} DENOYEZ & A. MAYBON
A. MAYBON
46 et 48, Rue St-Sabin, PARIS.
GRANDS MAGASINS D'EXPOSITION

COFFRES-FORTS PETITJEAN
INCOMBUSTIBLES. INCROCHETABLES

131, boulevard Sébastopol, 131.
93, rue de Richelieu, 93.
PARIS

PHOTOGRAPHIE
SPÉCIALE
POUR MM. LES ARCHITECTES
Reproduction de façades et intérieurs d'après nature
Reproduction à l'échelle exacte de plans et dessins
Photogravure typographique
Photolithographie
FERNIQUE
31, Rue de Fleurus
PARIS
Chevalier Légion d'honneur. Méd. Argent. Paris 1878
Méd. Or, Anvers 1885. Diplôme d'honneur, Paris 1885

C^{ie} DU TAPIS-CORTICINE
LINOLEUM PERFECTIONNÉ
Corticine Silencieuse. Carpettes Escaliers
52, Rue Etienne-Marcel, 52. Paris.

Méd. d'or, Ex. Universelle de 1878
CARRELAGES MOSAIQUES
EN GRÈS CRRAMP DE LA VALLEE DE BRAY
BOULENGER AINÉ
ACHILLE BOULENGER, Succ^r AUNEUIL (Oise)

MOSAIQUES
EN MARBRES POUR DALLAGES ET SUR FOND OR
Figures et ornements pour décorations murales, voûtes, plafonds, etc.
DÉCORATION EN ÉMAUX ET DALLAGES
du Nouvel Opéra, Musée du Louvre, Banque de France, Nouvel Hôpital du Havre, Église Saint-Paterne, à Orléans, Musée d'Amiens, etc.
RÉCOMPENSES: Paris, 1867, 1878, 1885, 1886;
ANC^{ne} M^{re} MAZZIOLI, DEL-TURCO
1^{re} MAISON FONDÉE A PARIS
A. ZANUSSI, EX-REPRÉSENTANT, SUC^r
Rue de Grenelle, 151, Paris. Succursale à Amiens, rue Jules-Barni, 40. Correspondant à Orléans, Didier, r. des Anglaises, 4

FRANÇOIS COIGNET & C^{ie}
PIERRES EN BÉTONS AGGLOMÉRÉS B^e S G D G
CARRELAGES
Striés pour cours et passages
dits mosaïques en ciments colorés
en mosaïques de granits et de marbres
MOSAIQUES COIGNET B^s S G D G
CARRELAGES, REVÊTEMENTS, GUÉRIDONS, TABLES etc.
MOSAIQUES DÉCORATIVES
EXÉCUTION SUR PLACE
MOSAIQUES VÉNITIENNES ET ROMAINES
3, rue des Mathurins, Paris.
USINES A ASNIÈRES (SEINE)

CLARK ET C^o
Inventeurs des Fermetures en tôle d'acier ondulé roulant d'elles-mêmes
CLARK BUNNETT ET C^o, LIMITED, S^{ucers}
Médaille d'Argent
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1878
Récompense aux Expositions de Vienne 1867
Londres 1862
Moscou 1872
Dublin 1872
Récompenses aux Expositions de Oporto 1865
Philadelphie 1876
Melbourne 1881
Amsterdam 1883

Fournisseur de l'Etat, de la Ville de Paris de la Cie des Chemins de fer de l'Est, etc., etc.
MAISON ETABLIE A PARIS EN 1860.
BUREAUX ET ATELIERS
Impasse Boileau, Autueil, Paris.
Ascenseurs Hydrauliques et autres.

SOMMAIRE :

TEXTE : **La Fête de l'inauguration.**
Coupeau et Gringoire.
Les temples souterrains de l'Inde.
L'Architecture moderne en Allemagne et en Autriche.
L'Architecture au Salon,
École des Beaux-Arts.
Le placement des ouvrages à l'Exposition Universelle.
Correspondance.
Bibliographie.
Concours.

Nominations.
Nouvelles.

DESSINS : **Frontispice.** — **Intérieur de l'église de Pandu Lena.**
L'Architecture moderne en Allemagne et en Autriche, 8 croquis.
École des Beaux-Arts, 4 croquis.

PLANCHES HORS TEXTE : **Maison à loyer, avenue de l'Opéra, à Paris,** Pl. 51.
Vue de l'église de Pandu Lena. Pl. 69.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire du Réalisme et du Naturalisme dans la poésie et dans les arts, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par M. PAUL LENOIR, inspecteur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

Nous avons lu avec intérêt l'ouvrage de M. Paul Lenoir et nous regrettons que le cadre restreint de cette bibliographie ne nous permette pas de lui consacrer une étude plus complète.

Aujourd'hui, on met un peu trop facilement sur le dos du réalisme et du naturalisme toutes les turpitudes de la littérature. L'auteur veut au contraire nous prouver que la vérité, la réalité et la nature sont uniquement la source des chefs-d'œuvre et qu'il ne faut admettre la fiction que dans la limite des choses tangibles et vécues.

Sans vouloir méconnaître l'action idéaliste on peut admettre qu'elle a toujours besoin d'être maintenue dans de justes limites par le sentiment de la vérité.

Après une introduction remplie de science philosophique un peu aride peut-être, mais indispensable à l'intelligence du livre, nous voyons une étude intéressante du littérateur antique chez les peuples de l'Orient. Il faut savoir gré à l'auteur des nombreuses citations et des importants extraits de cette littérature, dont il a complété son travail et qui permettent de comprendre plus facilement ses démonstrations.

La production littéraire et artistique de l'étude de la Chaldée, de la Perse, celle des Egyptiens et des Hébreux sont moins connues que les œuvres des Grecs et des Latins. Et pourtant, que de superbes épopées, que de magnifiques poèmes nous ont laissés ces peuples qui prenaient leurs plus belles inspirations dans l'observation de la nature et de la réalité! — La Grèce avec Homère, Hésiode, Sophocle, Euripide, Aristophane, Lucien; Rome avec Ennius, Plaute, Térence, Lucrèce, Virgile, etc., occupent une place importante dans l'ouvrage et nous arrivons ensuite à la littérature du moyen âge en France, puis à la renaissance dans tous les pays de l'Europe. Ici l'auteur a consacré un chapitre très étudié aux grands artistes de la renaissance italienne : c'est un des passages les plus captivants de son livre. Enfin l'art moderne en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne, puis une étude intéressante de la poésie russe et, pour finir, l'art français moderne et contemporain terminent cet ouvrage dont nous recommandons la lecture à toutes les personnes qui s'occupent des questions artistiques ou littéraires. C'est un travail considérable où une grande érudition s'unit à un style excellent.

P. A. D

ÉCONOMIE ET FINANCE

En ces dernières semaines, le trafic des compagnies de chemins de fer s'est quelque peu ralenti. Non seulement les bulletins de recettes des grandes compagnies n'ont pas inséré d'excédents; mais les plus-values semblent s'être arrêtées juste à la fin du premier trimestre pour faire place à une tendance opposée. Il convient de surveiller cette source d'informations économiques et financières. Mais, jusqu'à ce qu'on possède les relevés de la dernière quinzaine, il n'y a pas lieu de conclure à un ralentissement de l'activité commerciale. Les moins-values observées depuis quelque temps proviennent, vraisemblablement, du service des voyageurs qui, évidemment, se réservent pour l'Exposition.

L'argent est décidément pour rien à Paris, à Londres, à Berlin. Il abonde, il surabonde, et cette surabondance active l'évolution des marchés financiers. Sur le nôtre, tous les fonds publics progressent sans interruption. La Rente française est à 87,75, le Suez à 2,400, le Nord à 1,825; les obligations du Crédit foncier des dernières émissions achèvent leur classement et, à leur tour, se raréfient sensiblement.

La souscription publique pour la formation du capital du nouveau Comptoir d'Escompte est sur le point de s'ouvrir. Il s'agit de 40 millions, soit 80.000 actions de 500 francs. C'est peut-être beaucoup pour une Société dont le crédit est à refaire, la clientèle dispersée et dont les sources de produits se résument, jusqu'à nouvel ordre, dans l'exploitation de ses établissements d'Extrême-Orient. La constance des anciens actionnaires sera-t-elle à la hauteur des circonstances? Répondra-t-elle à l'espoir des promoteurs de cette tentative de reconstitution *in entremis*? Assurément l'effort est intéressant; mais il atteste un optimisme robuste dans la seule vertu d'une enseigne. Faisons des vœux pour qu'il aboutisse heureusement.

Nous avons publié un intéressant extrait du rapport présenté à l'assemblée générale du Crédit foncier. On y peut voir, par la décomposition du portefeuille, que le passif exigible est gagé par des inscriptions de rente française et d'obligations comptées pour 8 millions de moins que leur valeur au 31 décembre 1888. Cette marge est d'environ 15 millions à fin avril 1889. Autre point intéressant : la valeur des propriétés possédées par le Crédit foncier (par suite d'expropriations) est inférieure à l'importance des réserves spéciales constituées pour parer aux chances de réalisation.

Ces détails n'échapperont pas à la clairvoyance des capitalistes. Il ressort de cet exposé de situation que l'action du Crédit foncier, très différente de ce qu'on est convenu d'appeler « valeur financière », est beaucoup plus semblable, par le fait de ses dividendes progressifs, à une « valeur d'assurance ». Ce titre, coté 1,355 fr. (pour un dividende de 60 fr. net) est d'autre part, si on le compare avec celle du P.-L.-M., cotée 1,415 (pour un dividende de 50 fr. net, immuable avant trois ans) un des placements les plus sérieux et les plus avantageux auxquels on puisse se décider.



LA FÊTE DE L'INAUGURATION

La presse et le télégraphe ont dit au monde entier le grand succès de la fête du 6 mai ; les détails en sont connus par toute la terre, et cette fois notre amour-propre national ne s'abuse pas, l'ouverture de notre Exposition intéressait tous les peuples ; car les sentiments que la France inspire aux nations peuvent être l'amitié, la jalousie, ou la haine, mais jamais l'indifférence. Et c'est avec un étonnement toujours nouveau que la vieille Europe contemple ces enfants terribles qui, par insouciance ou confiance en leur destinée, se livrent aux fêtes et aux plaisirs, en un moment si sombre pour le vieux monde.

Nous n'entreprendrons pas un récit déjà connu des deux journées des 5 et 6 mai ; nous voulons seulement attirer l'attention sur la partie décorative des fêtes qui viennent d'être données, et qui sont les premières d'une série. Dans de récents articles, notre directeur demandait à M. Alphand des fêtes dignes de Paris. Ses vœux ont été exaucés et le coup d'œil que présentait la capitale dans cette journée d'inauguration était merveilleux et grandiose.

Les maisons particulières, les édifices publics, les églises étaient pavoisés aux couleurs nationales. Les abords de l'Exposition surtout étaient décorés avec profusion par les habitants du quartier. C'est là en effet qu'était l'attraction principale de la journée. Le président de la République ouvrait officiellement l'Exposition, et pour la première fois le public y avait accès. Il faut avoir suivi pas à pas les travaux pour se rendre compte des prodiges accomplis dans les derniers jours. Les constructions se terminaient à vue d'œil, les échafaudages disparaissaient et laissaient à découvert les façades. Le parc et les jardins se transformaient magiquement. Les pelouses et les corbeilles de fleurs poussaient là où la veille on ne trouvait que des fondrières et

des matériaux amoncelés. Maintenant tout est prêt pour l'inauguration, les allées sont sablées, et l'on n'attend plus que le cortège officiel. Suivons le chemin qu'il va prendre tout à l'heure, et jetons un coup d'œil d'ensemble sur cette Exposition dont la *Construction moderne* aura à s'occuper longuement.

Après avoir traversé le pont d'Iéna couvert d'un velum, on voit se dresser la masse immense de la tour Eiffel. Ses arceaux gigantesques forment une porte triomphale qui encadre merveilleusement les palais du Champ-de-Mars.

Entre les pieds du colosse on aperçoit les touffes de verdure du parc central, puis tout au fond le grand dôme, et sur les côtés les palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux. Tout autour sont disséminés dans les jardins des pavillons aux styles variés, surmontés de dômes, de clochetons, de campaniles. Les constructions aux couleurs vives se détachent dans le feuillage, tandis que les dômes et les couronnements en céramique des palais étincellent au soleil. A cette distance les tons trop violents s'adoucisent, et l'ensemble, harmonieusement coloré, est d'un aspect plein de pittoresque et de gaieté.

Après avoir passé sous la tour, on peut examiner plus en détail les façades des palais. Le jardin, entouré de ces constructions polychromes et planté de beaux arbres, forme un décor charmant et plein de fraîcheur qui remplace heureusement le Sahara brûlant qui précédait le palais de 1878. Au milieu s'élève, adossée à une terrasse, la grande fontaine monumentale dont nous parlerons à propos des illuminations. Les palais bordent de trois côtés le rectangle formé par le jardin. Les portiques qui forment le pourtour abritent nombre de restaurants et de cafés. La foule la plus animée les encombre, pendant que dans le parc des Arabes, des Chinois, des nègres, des indigènes venus des cinq parties du monde, circulent en costume national au milieu des uniformes d'apparat de nos officiers et des toilettes printanières des Parisiennes. Aussi beaucoup de visiteurs, retenus par l'animation du spectacle, par la beauté du cadre, se contentent-ils de cette promenade à travers le parc. Les autres,

plus curieux, se dirigent vers le dôme central dont la décoration, tant extérieure qu'intérieure, brille des tons les plus chauds et les plus colorés. Puis vient la galerie de 30 mètres, bordée de quatorze portes monumentales qui donnent accès aux expositions diverses, et enfin la grande galerie des machines qui se partage avec la tour Eiffel le succès de curiosité de l'Exposition.

La partie architecturale est due à M. Dutert, de même que l'architecte de la tour est M. Sauvestre, qu'il ne faut pas oublier dans le succès artistique de cette journée. Les grandes fermes de 110 mètres, d'une portée inconnue jusqu'ici, ont été imaginées et calculées par M. l'ingénieur Contamin. L'aspect produit par cet immense vaisseau est des plus imposants. Que l'on songe à sa longueur qui atteint un demi-kilomètre, et à sa hauteur, qui est celle de la colonne Vendôme! De la galerie du premier étage, on embrasse d'un coup d'œil la vaste nef dont le sol est occupé par des centaines de machines en mouvement. Des ponts roulants, mus à l'électricité, circulent à 10 mètres de hauteur en transportant lentement le long du palais les ouvriers de la galerie qui agitent des drapeaux de toutes couleurs en acclamant le président de la République qui vient d'arriver.

Nous ne parlerons pas de la visite officielle de M. Carnot, et nous retournerons au jardin, où les dîneurs s'emparent d'assaut des restaurants, afin d'être tout portés pour la fête du soir. C'est que les préparatifs de la journée annoncent pour Paris une soirée féérique, que la clémence du ciel promet de favoriser.

En effet, dès les premières ombres de la nuit, les illuminations des édifices et des maisons particulières commencent à étinceler dans la ville. Bientôt Paris entier s'embrace de feux de toutes couleurs: les lampions, les globes de gaz, les lumières électriques rivalisent pour éblouir les yeux et renvoyer vers le ciel la lueur rouge d'un vaste incendie.

Mais la véritable fête est au centre de Paris; c'est la Seine, le *flumen nostrum*, qui en est le théâtre. Quel plus merveilleux cadre imaginer? Depuis la Cité jusqu'au Champ-de-Mars, la rivière est bordée de palais superbes et de monuments grandioses que des rampes lumineuses font briller du haut en bas. Les ponts, si rapprochés, sont couverts de lampions, de guirlandes de verres de couleurs, d'ifs étincelants. Sur les quais des ballons rouges, accrochés dans les arbres, forment une double haie de lumière le long du fleuve. Enfin des bateaux et des barques, illuminés avec goût, circulent lentement au son des orchestres qu'ils portent.

Le coup d'œil est réellement merveilleux. Les grandes lignes architecturales prennent des aspects nouveaux sous cet éclairage inusité, tandis que la verdure naissante paraît encore plus légère et plus fraîche. La Seine, entre le Pont-Neuf et la place de la Concorde, forme ainsi un spectacle inoubliable.

Au Champ-de-Mars la fête n'est pas moins belle. Placé près de la fontaine monumentale située au milieu du parc, voici ce que l'œil découvre. En arrière le dôme central, illuminé avec le meilleur goût au moyen de lampes à incandescence à lumière dorée. Dans le jardin et tout autour des palais, des globes Jablochkoff et des ballons lumineux dans les arbres et les massifs. Les parterres sont entourés de cordons de lampes électriques qui en accusent le dessin.

La tour, dont les arcs et les plates-formes sont bordés de

cordons lumineux, est embrasée de feux de bengale qui lui donnent un aspect fantastique et grandiose véritablement impressionnant. Le colosse de fer se dresse dans la nuit enveloppé de flammes sanglantes, tandis qu'au sommet brille le phare aux trois couleurs, et que des réflecteurs électriques projettent leurs rayons bleus sur Paris.

Sous la tour, entre les arcs immenses qui paraissent de métal incandescent, on aperçoit sur l'autre rive la masse imposante du Trocadéro, entièrement couverte de guirlandes de feu de toutes couleurs. Enfin, à côté de nous, les fontaines lumineuses lancent vers le ciel leurs gerbes étincelantes. L'eau emprunte tour à tour toutes les couleurs du prisme; tantôt chaque gerbe présente un ton différent, tantôt le même ton les illumine toutes, tantôt enfin la même gerbe est éclairée dans sa hauteur de couleurs variées. Le bleu, le rouge, le vert se succèdent ou se mélangent. Puis la lumière blanche pénétrant seule dans la masse liquide la fait paraître de l'argent fondu qui retombe en gouttelettes dans le bassin. Enfin des rayons dorés transforment en pluie d'or les gerbes qui s'éparpillent et s'égrènent en paillettes brillantes, comme les fusées hautes du feu d'artifice que l'on tire en ce moment sur la Seine, et qui vient compléter la beauté du coup d'œil.

Tel était l'ensemble de cette journée de fête, journée qui est un triomphe de plus pour la France. L'attitude de la foule était empreinte de ce caractère de joie sereine qui marque un orgueil légitime. Ce n'était pas l'exubérance factice des fêtes officielles à échéances fixes. On sentait la satisfaction d'un peuple qui a accompli une œuvre grande et belle devant le succès de laquelle toutes les nations sont forcées de s'incliner, et qui affirme sa grandeur par son génie artistique, sa science et sa richesse.

E. RÜMLER.

COUPEAU ET GRINGOIRE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889, LE JOUR DE L'OUVERTURE

— *Des personnalités!...*

— *Non pas! Des généralités, de l'anthropologie, voilà tout.*

GRINGOIRE. — Aux malheureux tout est peine et misère!

COUPEAU. — T'affale pas, va, ma pauvre vieille, c'est nous qui sons les braves gens.

GRINGOIRE. — Grands-officiers! Grands-croix! Commandeurs! Officiers! Chevaliers de la Légion d'honneur!...

COUPEAU. — Faut jamais nous comparer à personne, ça nous f'rait devenir envieux.

GRINGOIRE. — Il y a cent ans, sous l'ancien régime, le roi, qui avait du tact, récompensait les mérites politiques et bureaucratiques en distribuant des vases de Sèvres.

COUPEAU. — Quoi donc qu'i' distribuait à vous autres, aux architectes?

GRINGOIRE. — Des travaux! A l'artiste auquel son ouvrage ne rapportait pas autre chose que l'honneur, à l'auteur d'une de ces œuvres qui brillent encore d'un vif éclat après l'engouement, après la crise qui accueille d'abord toute chose nouvellement parue, le roi daignait quelquefois faire don de son portrait en miniature, ou d'une tabatière, ou d'une dragée de son drageoir. Quand le roi voulait bien sourire, la France avait dit merci; on était payé de sa peine.

COUPEAU. — A mon idée, m'sieu Gringoire, ça d'vait être à

peu près itou la même chose, dans c'temps-là qu'au jour d'aujourd'hui. Allez! allez! buvez la mer, essayez d'arrêter le vent... Déchirez la terre, piétinez-la, tapez d'sus à écraser vos talons, vous ne l'empêcherez pas d'tourner à sa manière. Dans le monde des hommes on s'est toujours mis trop d'idées en tête pour pouvoir rester aussi raisonnables que les bêtes qui, elles, n'ont pas tant d'choses à quoi penser.

GRINGOIRE. — Maintenant, les faveurs obtenues servent d'états de services. Quand on a pu prendre la part de beaucoup d'autres, quand on a mangé leur pain, quand on a gagné au bonneteau avec des cartes préparées par un compère ou qu'on a occupé d'impertinentes sinécures, on a des titres incontestés, des titres honorés!...

COUPEAU. — On voit bien qu'on n'vous a pas donné d'travail à faire ici, vous n'avez pas l'air très satisfait. Aussi, pourquoi n'avez-vous rien demandé?

GRINGOIRE. — A quoi m'aurait servi de solliciter, d'implorer, de gémir! Si l'on avait voulu m'employer, on savait où je perche.

COUPEAU. — Vous perchez bien trop haut. Descendez du perchoir.

GRINGOIRE. — On devait m'appeler. J'ai mon droit au travail. Je l'ai revendiqué en présentant un projet au concours officiel. C'est la bonne façon de chercher de l'ouvrage.

COUPEAU. — Mais on vous a boulé. Pas même un chicot d'prix, une mention. N'y a rien à dire. Faut pas pour ça s'en prendre au jury, on lui avait défendu de r'garder les projets. Fallait vous r'tourner autrement.

GRINGOIRE. — Aucun des 360,000 commissaires, conseillers, administrateurs de l'Exposition universelle ne s'est occupé de moi.

COUPEAU. — Vous êtes encore vraiment innocent, m'sieu Gringoire! Ces gars-là, ça fait de beaux discours, ça parle de Centenaire mieux que père et mère, ça dit être tout prêt à s'couper les abattis pour le pauv'monde, et puis ça s'fait payer cher et décorer en masse. Ma foi, là, vrai, dans le fond, c'est plutôt ceux qu'ont pas pu travailler ici qu'on d'vrait décorer, ça leur f'rait au moins une compensation... Ça s'rait la justice! Vous, quand vous attendrez encore qu'on vienne vous chercher, ça s'ra comme les autr'fois, vous attendrez longtemps; on n'viendra jamais. Seulement, faut pas en vouloir à personne puisque ça s'passe toujours de même. Si nous étions comme les autres, nous en ferions p't-être autant qu'eux.

GRINGOIRE. — L'architecture est comme la triste Jérusalem aux mains des Turcs; ses enfants ne peuvent pas approcher d'elle!

COUPEAU. — Alors, faites-vous Turc au lieu de rester à peiner la misère. Quand on a fait tout c'qu'on peut, on n'a rien à r'gretter. J'en ai fait, moi, des demandes pour être gardien, pour gagner queques sous dans c'te fête; j'étais bien pistonné à cause que j'suis tombé d'une bâtisse qu'appartient au gouvernement. On m'a dit de r'passer. J'suis r'passé tant d'fois qu'j'ai usé mes béquilles. Finalement, on ne m'a pas donné plus d'travail qu'à vous, sauf vot' respect. C'est vrai que j'peux plus faire grand' chose d'utile. La misère, à moi, c'est mon lot; mais vous, avec votre instruction, à votre âge, c'est pitoyable!.... Après ça, si vous n'pouvez pas endurer que tout n'soit pas droit, si vous n'pouvez pas vous y faire, si vous vous mêlez d'vouloir redresser

quéque chose, j'vous plains. Et puis, vous savez, malgré tout faut jamais paraître ni envieux, ni jaloux. Moi, qui suis pas un philosophe, j'en ai d'la phisolophie. J'viens pas ici pour geindre, j'viens pour m'amuser. R'gardez donc, m'sieu Gringoire, c'est pas mal fait, l'Exposition. En v'là d'la belle ouvrage. C'est gai!

GRINGOIRE. — Quand des marauds dépoillent un fils de famille!... (*Il sanglote.*)

COUPEAU. — T'affale pas, va ma pauv'vieille, c'est nous qui sons les braves gens.

LES TEMPLES SOUTERRAINS DE L'INDE

Au moment où l'Exposition universelle appelle l'attention sur l'architecture de nos colonies dans l'Extrême-Orient, et où les visiteurs examinent avec une grande curiosité les spécimens très variés de cette étrange architecture, il nous a paru intéressant de demander à M. Alb. Tissandier, architecte, qui a exploré les régions les plus curieuses de l'Inde, de vouloir bien nous communiquer ses notes, ses études et ses croquis relevés sur place, que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

PANDU LENA

L'Inde est bien changée depuis l'occupation anglaise pour l'agrément des voyageurs et elle leur est ouverte de plus en plus depuis une quinzaine d'années. Les chemins de fer sillonnent les provinces et les hôtels ou *bungalows* sont partout construits pour faciliter le séjour des touristes dans ce pays

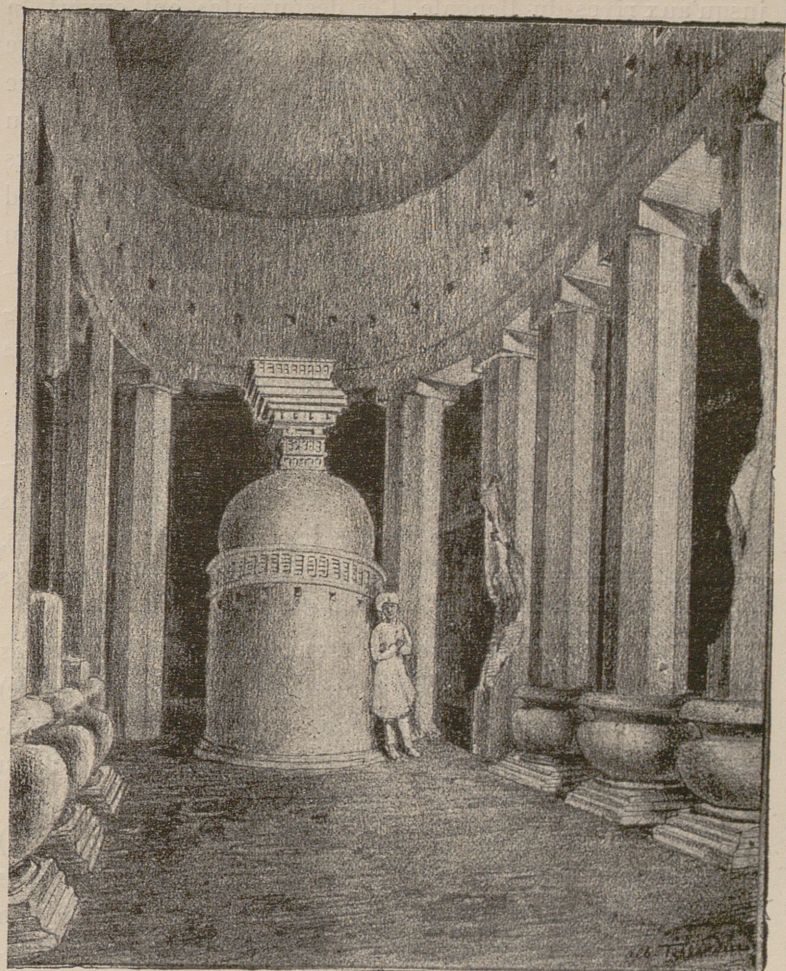


Fig. 1. — Intérieur de l'Eglise du Panda Lena.

incomparable à tous les points de vue. L'art oriental s'y trouve assez complètement représenté pour rendre vraisemblable toutes les descriptions données dans les contes des Mille et une Nuits et le côté pittoresque est aujourd'hui encore tout à fait à souhait.

Pour un touriste qui aime à s'instruire, ce voyage devient un rêve merveilleux assez facile à réaliser; il peut se rendre compte de la civilisation antique indienne en visitant Benarès la ville sainte, les palais d'Agra et les ruines environnantes; Delhi et ses voies sacrées, exciteront aussi son intérêt. De nombreuses merveilles sont à étudier dans les Indes, les temples souterrains qui avoisinent la ville de Bombay doivent compter parmi les plus étonnantes. Dans un voyage de près de huit mois exécuté pendant l'année 1887, j'ai pu visiter ce beau pays, ce sont ces monuments curieux qui ont excité le plus mon admiration.

On pensait autrefois que les temples souterrains de l'Inde étaient d'une antiquité extraordinaire. Les Hindous disent encore volontiers aujourd'hui que les Dieux ont construit ces ouvrages, mais l'histoire nationale du pays est perdue totalement pour la plupart d'entre eux et ils ne savent pas, pour ainsi dire, se rendre compte de la valeur d'un siècle. Si vous demandez à un Indien de la campagne l'âge qu'il peut avoir, il aura bien de la peine à répondre d'une façon nette sur cette question dont il ne saurait comprendre l'utilité.

Les recherches qui ont été faites de 1830 à 1840 par M. James Prinsep ont éclairé le monde savant sur l'antiquité des monuments de l'Inde.

M. James Prinsep a su déchiffrer les inscriptions bouddhistes qui existent dans tout le Nord de l'Inde, au delà de l'Indus jusqu'aux rives du Bengale. Ces découvertes ont ouvert la voie aux travaux que M. Turnour a pu faire sur la littérature bouddhiste de Ceylan et c'est ainsi que la date de la naissance de Sakya Muni, le fondateur de la religion bouddhiste, a pu être déterminée. Fils de Jobon, roi de Makada, il est né vers l'an 623 avant Jésus-Christ; sa mort eut lieu 80 ans plus tard en 543. Il est aussi certain que le bouddhisme n'est devenu une religion d'Etat que 300 ans environ après ces événements, sous le règne d'Asoka. Cette religion nouvelle produisit une révolution artistique extraordinaire dans le pays et l'art indien ne commence réellement qu'à cette époque. Les hommes d'alors se transforment tout à coup en grands artistes et arrivent à creuser les monuments que nous admirons aujourd'hui. Les recherches récentes des archéologues anglais confirment de plus en plus les remarques anciennes, et on ne peut plus douter que ces temples ont été exécutés dans une période de quatorze siècles.

Dasaratha, petit-fils d'Asoka, creusait d'abord les temples connus sous le nom de Milkmaid dans le Behar (Bengale) 200 ans avant Jésus-Christ et l'achèvement du dernier monument d'Ellora voué à Indra Subha par Indradyumna a lieu pendant le xii^e siècle de notre ère (1).

Si les conquêtes d'Alexandre le Grand (356 avant J.-C.) servent à donner aux Indiens des idées nouvelles et s'ils empruntent peut-être aux Grecs l'usage de se servir de la pierre dans leurs constructions, il est à remarquer que primi-

tivement l'art reste toujours indien. Les temples souterrains, en effet, semblent être les copies exactes d'anciens sanctuaires dont l'architecture était tout entière de bois. Ils sont évidemment des réminiscences de ces antiques monuments, depuis longtemps à jamais détruits. Les Indiens d'alors ne prennent pour modèles que leurs œuvres d'art plus anciennes et leur appartenant absolument. Les temples souterrains peuvent être étudiés, tout démontre cette préoccupation des premiers artistes à imiter l'architecture de bois, ils s'en écartent, il est vrai, dans la suite des siècles de plus en plus, et on peut en voir aisément les transformations successives.

Dans les premiers siècles avant Jésus-Christ, l'originalité indienne avec ses sculptures représentant des animaux fantastiques, des éléphants, des végétaux, etc., reste dans toute sa pureté; elle arrive peu à peu à son apogée pendant le iv^e et le v^e siècle de notre ère. Les proportions se modifient alors pour ressembler en quelque sorte à celles des temples égyptiens, les détails rappellent quelquefois des ornements assyriens. On remarque aussi des chapiteaux composés dans le genre de ceux qu'on connaît à Persepolis.

La décadence vient ensuite, les sculptures deviennent grossières et les compositions générales perdent de leur élégance. Il semble que la rusticité, la barbarie reprennent le dessus, l'art disparaît presque.

C'est auprès de la ville de Nassik que nous commençons nos visites aux temples souterrains. Cette ville était autrefois un centre important de la religion bouddhiste, tous ses sanctuaires consacrés à Boudha recevaient chaque année une foule de pèlerins qui venaient l'adorer et lui faire des vœux nombreux. Aujourd'hui Nassik compte 35,000 habitants environ mais plus de 40,000 sont devenus les adorateurs de Brahma. Les idées religieuses sont modifiées et Boudha a perdu son ancienne influence dans cette ville. Les bords de la Godavery, la rivière délicieusement pittoresque qui la traverse, sont les lieux les plus fréquentés par les habitants. C'est là qu'ils font leurs ablutions quotidiennes et c'est le centre des affaires civiles et religieuses. On voit une foule de petits sanctuaires et de temples qui appartiennent au culte de Brahma. A chaque pas, pour ainsi dire, ce ne sont que des *lingams* avec la vache divine *Nundi* sculptée dans la pierre; il y en a de toutes les grandeurs.

Quelques-uns de ces emblèmes sont placés au fond de petites niches et tous ces monuments sont inondés souvent, ou découverts par les eaux, suivant les saisons.

Nassik malgré ces changements est toujours considérée comme une ville sainte par les Indiens, elle compte aujourd'hui parmi les plus curieuses pour les Européens.

Les temples bouddhistes et monastères souterrains de Pandu Lena sont situés à cinq milles de Nassik. Creusés sur les flancs d'une montagne pyramidale, on les voit à une hauteur de 80 mètres environ au-dessus du sol de la vallée située elle-même à 547 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'accès en est facile, un sentier en lacet y conduit. Dix-sept salles creusées dans le roc, y compris l'église ou *chaitya*, suivant le langage indien, complètent les monuments de Pandu Lena. Ils ont été faits à différentes époques, quelques-uns d'entre eux sont grossièrement exécutés et ne peuvent même être

(1) *Rock cut temples of Indiaby*, James Fergusson.

considérés que comme des excavations d'un ordre très inférieur, mais l'église et les cinq ou six monastères ou Viharas qui l'accompagnent offrent un réel intérêt.

Nous reproduisons la vue du chaitya auprès duquel sont deux des plus anciens Viharas de Pandu Lena (planche 69).

On a trouvé sur la façade de ce temple et à l'intérieur sur l'un des piliers, des inscriptions qui nous apprennent qu'il a été creusé par un habitant de Nassik sous le règne du roi Krishna en l'honneur du roi Badrakaraka, le cinquième de la dynastie de Sunga, qui monta sur le trône 129 années avant Jésus-Christ (1).

La façade de cette église toute taillée dans le roc est surtout remarquable par la perfection de ses ornements. Son unique fenêtre en forme de fer à cheval, est accompagnée par les bandes horizontales qui représentent autant de balustrades sculptées supportant des colonnes engagées avec des Dagobas (maître-autel) dans leurs entrecolonnements. Les colonnes sont ornées de chapiteaux représentant des éléphants agenouillés montés par des hommes, et supportent une corniche assez haute qui reçoit elle-même les jolis motifs de quatre fenêtres simulées dans le rocher, de forme analogue à celle de l'ouverture centrale. Toute cette composition, complétée par une porte d'entrée de proportion originale, offre aux yeux un ensemble charmant et rempli d'élégance.

L'intérieur de cette petite église est beaucoup plus sobre d'ornements que sa façade, mais il est hors de doute que sur la voûte creusée dans la montagne, les Hindous posaient des boiseries qui malheureusement sont détruites depuis des siècles. On voit encore, sur les parois du rocher, les trous creusés à des distances égales, destinés à recevoir les pièces de charpente nécessaires à ce genre de décoration. Ce chaitya avait alors un aspect tout différent, sa nudité actuelle ne peut guère en donner une idée. Il faut que l'imagination, guidée par les travaux des archéologues anglais, puisse y suppléer. Les colonnes qui supportent la voûte n'ont pour chapiteaux qu'un simple abaque, et leur fût composé de huit pans ressemble à des troncs d'arbres équarris sortant du fond des grands vases qui leur servent de base. Cinq petites colonnes placées derrière le maître-autel, l'abside de l'église, sont plus simples encore que celles des bas côtés, aucun ornement n'indique les éléments d'une base quelconque.

Le Dagoba, de forme cylindrique, prend une importance considérable dans ce petit temple souterrain; un simple bandeau simulant une balustrade ornée de compartiments légers est taillée à la naissance de son dôme. Le Tee, le légendaire reliquaire de la religion bouddhique, le surmonte.

C'est le Dagoba, le motif principal de tout l'intérieur de l'église. Les artistes d'alors ont su lui donner un aspect tout à fait mystique admirablement compris. Lui seul est éclairé dans la nef du chaitya. La grande ouverture de la façade envoie les rayons de lumière en cet endroit sacré entre tous, les portiques et colonnes latéraux, avec tous leurs ornements, restent dans une demi-obscurité bien calculée pour inspirer le recueillement et la prière.

Dans nos églises, le clergé dispose autour du maître-autel de nombreuses bougies pour lui donner, pendant nos cérémo-

nies, un cadre lumineux; dans les temples indiens, les prêtres de Boudha chargeaient le soleil d'éclairer leur Dagoba. Ses rayons de feu l'entourent d'une auréole incomparable lorsqu'à une certaine heure du jour ils tombent directement sur lui.

Le Dagoba de Pandu Lena, taillé tout entier dans le roc même de la montagne, n'était pas aussi sévère d'aspect qu'il peut l'être aujourd'hui. Il devait sans doute recevoir une certaine décoration, car on remarque autour de son cylindre une série de trous creusés. Ils servaient alors, comme ceux de la voûte de l'église, à fixer des boiseries peintes et brillamment décorées.

Le Tee malheureusement rompu dans une de ses parties est de forme rectangulaire, sa base est formée de deux parties de hauteurs inégales, elles représentent chacune une balustrade ornée. Un petit motif de composition indéfinie vient ensuite et supporte une série de quatre hauteurs de dalles qui vont en s'élargissant. Le tout est couronné par une balustrade sculptée analogue à celles de la base. Le Tee, à cette époque première de la religion bouddhique, joue un grand rôle dans l'ornementation, il ne cesse d'ailleurs par la suite d'être représenté partout dans les bas-reliefs et les peintures murales. Il orne le dôme de Dagobas plus ou moins riches de composition, et est presque toujours couronné par un grand parasol, l'emblème de la puissance suprême de Boudha.

Dans tous les temples souterrains les plus anciens on trouve encore de nombreux exemples du Tee, ils sont généralement d'un modèle analogue à celui de Pandu Lena.

(A suivre.)

Albert TISSANDIER.

L'ARCHITECTURE MODERNE

EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

BERLIN DE 1840 A 1870.

Dans notre dernier article sur Schinkel (1) nous avons dit que malgré son influence générale très importante sur le progrès de l'architecture moderne en Allemagne, puisque c'est lui qui réveilla de nouveau chez les architectes le sentiment de la dignité et de la noblesse de leur art, l'école *directe* de ce grand architecte à Berlin ne tomba pourtant que trop vite dans la convention et dans une imitation ou interprétation froide et esclave de ses principes.

Mais même parmi ces disciples de Schinkel à Berlin, plusieurs étaient dotés de grands talents et gardaient cette sévérité d'axiomes et d'intentions que Schinkel avait professée auparavant.

Ce fut une de ces ironies cruelles du destin, qui se répètent si souvent dans l'histoire, que Schinkel mourut à peu près au moment où le roi Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône (1840). Ce monarque, d'un tempérament artistique, poète et grand admirateur de Schinkel, avait projeté, comme prince héréditaire, une masse de constructions qu'il songeait à faire exécuter un jour par Schinkel, mais qu'il dut confier maintenant aux

(1) *History of Indian and Eastern architecture* by James Fergusson.

(1) *V. Construction moderne*, 2^e année, p. 544.

élèves de celui-ci. Ces derniers possédaient assurément une bonne école; ils étaient de véritables architectes, doués de connaissances profondes et même de sentiments artistiques, mais ce qui leur manquait en général, c'était l'*originalité* et la *liberté* d'invention; les modèles d'architecture créés par leur maître leur imposaient trop. Parmi ces successeurs de Schinkel, *Auguste Stüler* (né en 1802, mort en 1865) était celui qui obtint en exécution la plus grande partie des nombreuses constructions du gouvernement et qui se rapprochait le plus du délicat sentiment artistique de Schinkel, sans toutefois posséder son génie. *Jean Henry Strack* (1805-1880) se distinguait surtout dans les décorations intérieures, traitées dans un gracieux style néo-grec, à la manière de Schinkel. *G. Persius* (1804-1845) excella comme spécialiste heureux dans la construction de *villas* du même style. *K. F. Langhans* (1781-1869), se montra surtout habile constructeur de théâtres. *Hitzig* (né en 1831) et *Knoblauch* (1801-1865) cultivèrent en première ligne la construction de maisons privées, toujours dans le style classique de Schinkel. *Charles Bollicher* enfin fut celui, parmi les élèves de Schinkel, qui chercha le plus à approfondir l'étude de l'architecture classique en des œuvres de théorie savantes (*Tektonik*, etc.), qui, bien qu'elles contiennent une quantité de justes observations sur la technique et le symbolisme des ornements et des moulures de l'architecture grecque, ont pourtant ce défaut de n'avoir aucun égard au développement historique des formes et des ordres de ce style, comme s'il eût été inventé tout d'un coup et par une sorte de convention, à peu près de la même manière que Rousseau expliqua l'origine de l'État par un contrat social.

Mais les disciples de Schinkel ne se contentèrent pas d'imiter son style hellénique; ils continuèrent de même les tentatives de leur maître pour produire un style moderne, moyennant une fusion du grec avec le roman et le gothique. Ils employèrent quelquefois ce style mixte même pour des constructions civiles; mais dans la plupart des cas ce furent des *églises*, qu'ils crurent devoir traiter dans cette manière. Un des plus ardents propagateurs des idées romantiques de Schinkel fut l'architecte *Guillaume Ghier* (1799-1856), un homme de grand talent qui exerça une grande influence dans le sens indiqué, mais plutôt en professeur et en homme de théorie, que par son activité pratique. Ce fut lui qui obtint le premier prix dans le concours bizarre proclamé par l'Académie bavaroise, ayant pour objet l'invention d'un nouveau style.

Par ce groupe d'architectes, une certaine ambition artistique fut soutenue et nourrie à Berlin et le public de cette ville fut habitué, en quelque degré, à reconnaître l'architecture comme un art et la monumentalité des édifices publics et privés comme un élément important et nécessaire pour le décor et la dignité d'une résidence. Mais tout en reconnaissant ce mérite des successeurs de Schinkel, il faut répéter qu'ils tombèrent de plus en plus dans une manière stérile et académique qui manquait généralement de vigueur et d'accent, et qui menaçait d'étouffer chaque nouvel élan original et plus énergique. C'est seulement depuis vingt années qu'on a rompu entièrement avec les traditions de cette école et qu'on s'est abandonné sans réserve aux mouvements très variés qui se succèdent sans relâche dans l'architecture de l'Allemagne moderne, et n'ont que cela de commun entre eux qu'ils cherchent un effet plus marqué et plus vivace que l'école

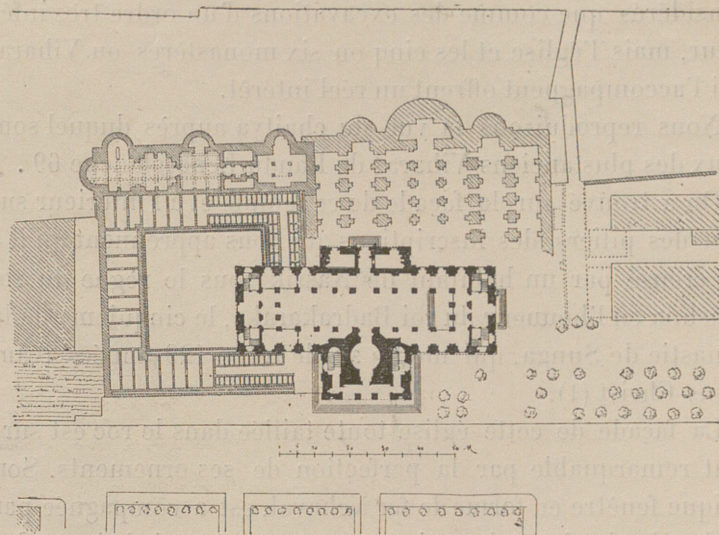


Fig. 1. — Nouveau dôme de Berlin et ses environs.

de Schinkel, et qu'ils prennent généralement comme point de départ les nombreuses formes de la Renaissance.

Regardons maintenant un peu de plus près les constructions les plus importantes dues aux élèves de Schinkel à Berlin. Commençons par les églises dont cette époque de restauration politique et religieuse fut très fertile.

Le premier problème abordé par le roi Frédéric-Guillaume IV, mais qui attend encore aujourd'hui sa solution, consistait dans le projet d'ériger un nouveau *Dôme protestant* à Berlin, puisque le vieux Dôme, bâti par Boumann de 1747 à 1750, sous Frédéric II, avec les formes maigres et froides du style Louis XV et selon un plan tout à fait désagréable, ne satisfaisait plus depuis longtemps ni au goût du public ni à celui de la famille royale,

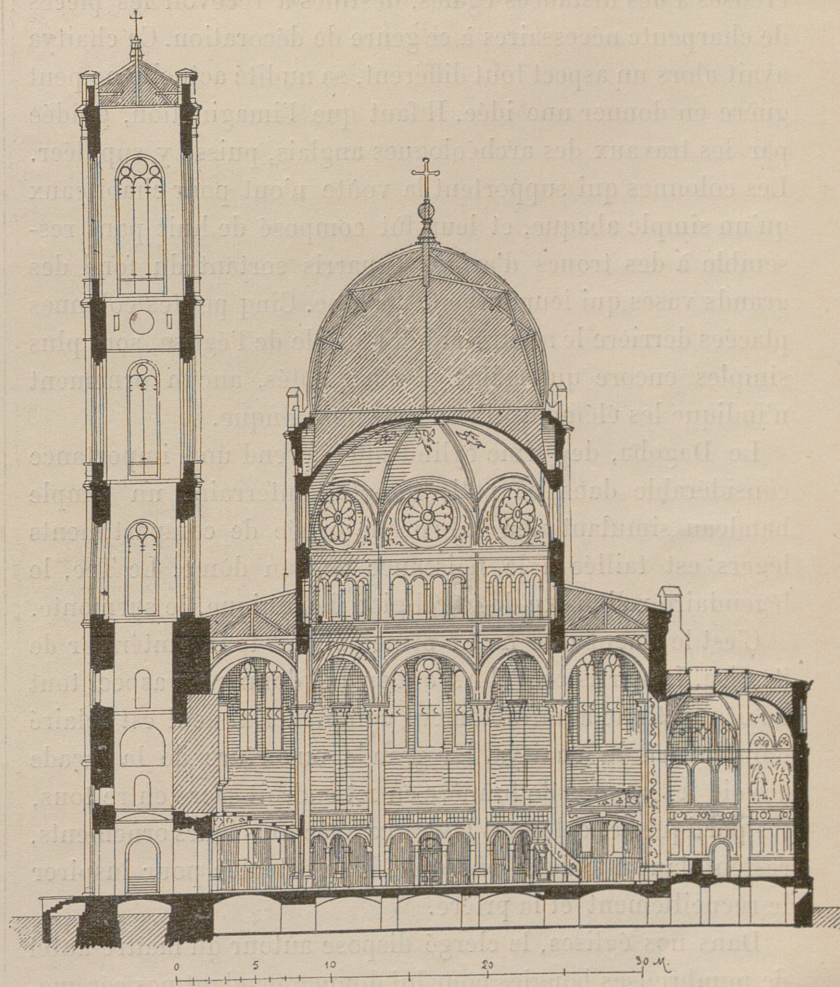


Fig. 2. — Eglise de Saint-Marc.

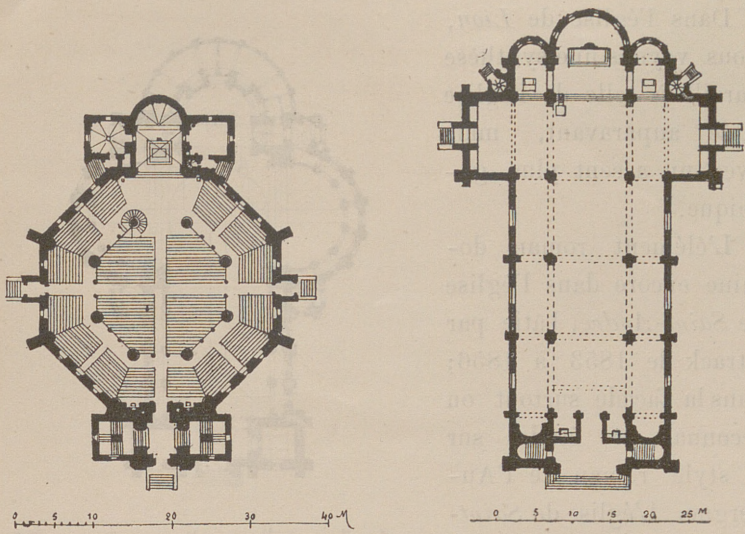


Fig. 3. — Eglise de Saint-Marc.

Fig. 4. — Eglise de Saint Michel.

malgré les rénovations en style classique introduites par Schinkel. Mais le nouveau plan, composé par Persius, conformément aux idées du roi, sur le type d'une gigantesque basilique à cinq nefs, avec deux tours frontales et un large cimetière à colonnades sur le côté, ne fut jamais exécuté, non plus qu'un second plan à quatre tours et un troisième projet de forme centrale ressemblant à la mosquée de Sélim à Andrinople, présenté par M. Stüler (fig. 1).

De moindres difficultés s'opposèrent à la construction de la chapelle du château également projetée et exécutée par Stüler (de 1845 à 1863), sous les auspices du roi. Elle s'élève au-dessus du portail principal du château, et consiste en un octogone avec quatre niches oblongues dans les axes et autant de niches demi-rondes dans les diagonales. Un tambour, octogonal à l'extérieur, rond à l'intérieur, percé de vingt-quatre fenêtres et entouré d'une galerie à colonnes, supporte la coupole, construite avec plusieurs rangs de vases en terre cuite qui sont soutenus par des

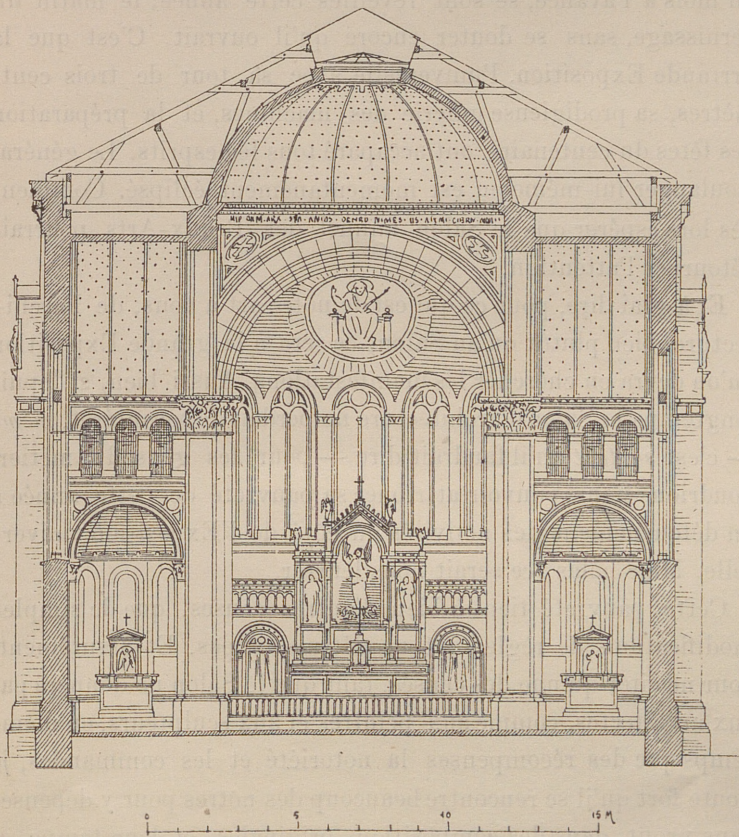


Fig. 5. — Eglise de Saint-Michel.

nervures en fer forgé. La coupole extérieure est également construite en fer forgé. L'intérieur de la chapelle est richement incrusté de plaques de marbre italien et espagnol; l'autel est protégé par un ciborium à colonnes d'albâtre égyptien, dans l'ancien style chrétien.

Les voûtes des niches sont ornées de mosaïques qui imitent également le style cité. La silhouette de l'édifice est harmonieuse et pittoresque malgré une certaine faiblesse des profils.

Nous voyons dans cette chapelle pousser encore plus loin l'idée de Schinkel de chercher les types et les formes des églises protestantes dans les édifices sacrés du premier christianisme dont le culte protestant se rapproche en un certain degré.

Une autre église centrale encore, mais de formes romanes, fut bâtie par Stüler de 1848 à 1855. C'est l'église de *Saint-Marc*. Elle est construite en briques; son plan est également octogonal, avec une chapelle d'autel approfondie consistant en une travée carrée et une abside. La façade occidentale est occupée par une tour carrée à quatre étages, percée de fenêtres cintrées plus grandes d'étage en étage. Huit piliers supportent sur des arcs un tambour octogonal couronné d'une coupole à huit pans soutenus par autant de nervures en fer forgé. La coupole extérieure est construite en bois et a une silhouette plutôt orientale. De petits piliers en fer appuient une galerie qui entoure sept côtés de l'espace central (Fig. 2 et 3).

Nous ne voyons encore ici qu'une continuation des tentatives de Schinkel, pour créer un nouveau style par la fusion des divers styles du moyen âge, en y appliquant en même temps les proportions, les ornements classiques et les différents expédients techniques et constructifs de l'ère moderne, tels que le fer.

La silhouette de cette église est assez gracieuse, seulement la tour est trop rapprochée de la coupole.

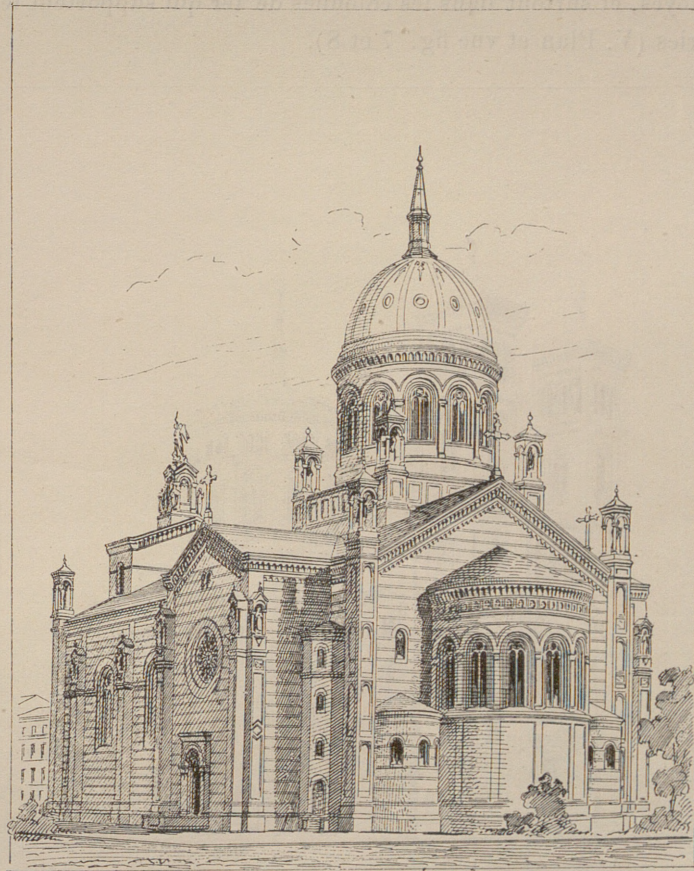


Fig. 6. — Eglise de Saint-Michel.

Trois autres églises bâties par le même architecte, c'est-à-dire les églises de *Saint-Mothé* (1845-46), de *Saint-Jacques* (1844-45) et celle de *Saint-Barthélemy*, achevée de 1854 à 1858, par Adler (selon le projet de Stüler), ont un plan *basilical*; les deux premières sont encore exécutées en des formes éclectiques, tandis que la dernière est traitée dans ce gothique aride et dénaturé introduit par Schinkel.

Une église plus originale, qui se distingue par une distribution pittoresque des pleins et des vides, par une construction solide en briques et par l'effort assez heureux qui s'y révèle, de donner aux formes historiques une expression plus moderne, c'est l'église de *Saint-Michael* construite de 1853 à 1856 par l'architecte Foller. Seulement la coupole extérieure avec sa flèche nous semble sortir un peu de l'harmonie générale. Nous en donnons les dessins qui nous épargnent une description détaillée (V. plan, coupe et vue extérieure fig. 4, 5, 6). Nous voyons pourtant une fois de plus ici une réalisation des idées de Schinkel: cet essai de réunion des formes classiques avec celles du moyen âge, en tenant compte en même temps des moyens constructifs et du sentiment artistique modernes, nous le trouvons encore réalisé dans les églises de *Saint-Thomas* (bâtie par F. Adler de 1864 à 1869) et de *Lion* (œuvre de l'architecte Orth, 1866-1873). Dans la première nous voyons, dans le plan et dans l'ensemble de la physionomie intérieure, prédominer le caractère roman, spécialement des églises romanes de Cologne, tandis que les contreforts et les grandes fenêtres rappellent plutôt le gothique. L'élément classique se présente dans quelques moulures et ornements, et surtout dans les petits pignons et tabernacles qui couronnent, d'une manière que l'on ne peut appeler organique, les contreforts et quelques fenêtres. L'élément moderne se trahit surtout à l'intérieur par la variété des voûtes et des matériaux employés, et surtout dans les colonnes de fer qui supportent les galeries (V. Plan et vue fig. 7 et 8).

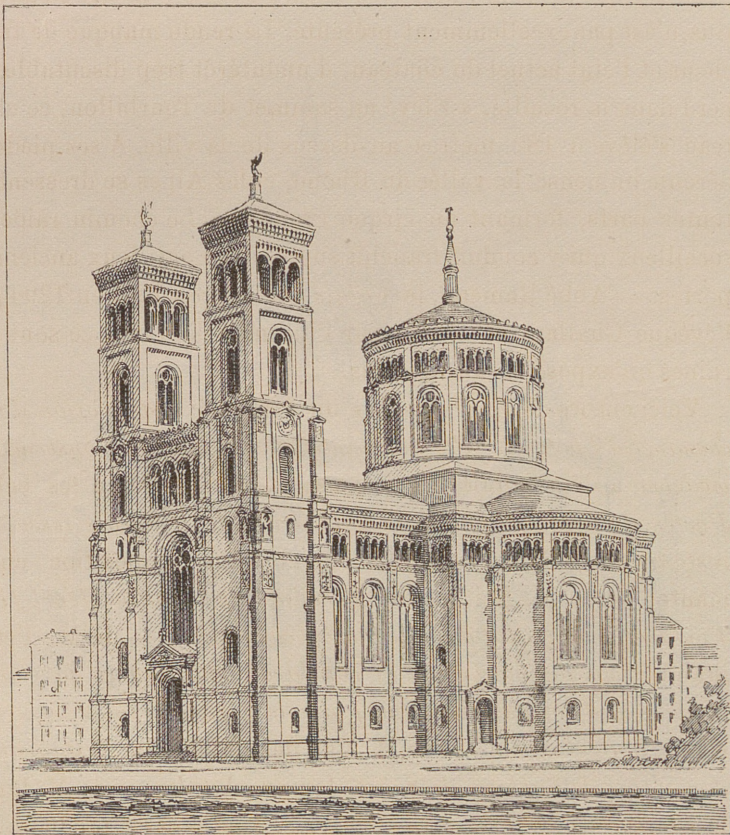


Fig. 7. — Eglise de Saint-Thomas.

Dans l'église de *Lion*, nous voyons une synthèse pareille à celle de l'église citée auparavant, mais avec un accent plus gothique.

L'élément roman domine encore dans l'église de *Saint-André*, bâtie par Strack de 1853 à 1856; dans la façade surtout on reconnaît des études sur le style roman de l'Auvergne. L'église de *Saint-Lucque*, bâtie par Moller, de 1859 à 1861, appartient au même style, avec un accent plus classique.

L'église de *Saint-Pierre*, édifiée par Strack de 1846 à 1850, représente une imitation peu séduisante du style gothique de cette époque, réduit aux éléments constructifs les plus indispensables et dépourvu de tout ce charme mystique et délicat des anciennes églises gothiques. Les murs y sont construits en briques, les détails en grès, les flèches en fer forgé couvert de zinc.

La même maigreur de formes se présente dans l'église de *Arviste*, édifiée en des formes gothiques par Adler, de 1863 à 1864.

H. SEMPER.

(A suivre.)

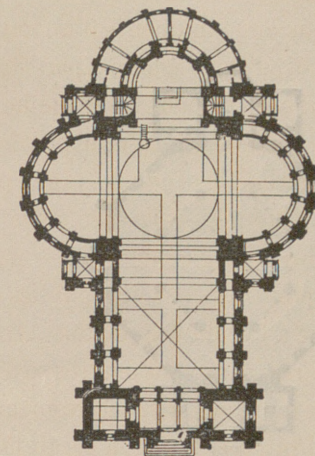


Fig. 8. — Eglise de Saint-Thomas.

L'ARCHITECTURE AU SALON

Le Salon! combien qui, les années précédentes, y songeaient un mois à l'avance, se sont réveillés cette année, le matin du vernissage, sans se douter encore qu'il ouvrait. C'est que la grande Exposition, l'universelle avec sa tour de trois cents mètres, sa prodigieuse galerie des machines, et la préparation des fêtes du centenaire, ont accaparé tous les esprits. Le général Boulanger lui-même en est momentanément éclipsé. Comment dès lors espérer que le Salon annuel des Beaux-Arts pourrait détourner l'attention.

Et à vrai dire, pour ce qui est de notre art à nous, de l'architecture, bien plutôt qu'au Salon, ce sera à la grande Exposition qu'on devra en chercher les manifestations. Aussi bien, si depuis longtemps le Salon d'architecture ne perdait de son intérêt, même — c'est surtout qu'il faudrait dire — pour les gens du métier, voudrions-nous pouvoir attribuer sa pauvreté de cette année à un détournement des activités du côté de l'Exposition universelle. Mais hélas! ce serait nous leurrer.

Cette pauvreté tient à bien d'autres causes, que de simples modifications de règlement ne détruiront pas. Et assurément, pour ne citer qu'une des causes, tant que le Salon ne donnera pas aux architectes, comme aux peintres et aux sculpteurs, en même temps que des récompenses la notoriété et les commandes, je doute fort qu'il se rencontre beaucoup des nôtres pour y dépenser sans profit, dans des compositions originales, et leur temps et leur talent.

Certes, nous continuerons à y voir de très nombreuses reproductions de monuments d'un autre âge, dessins qui ont chance, paraît-il, d'être achetés par l'administration des monuments historiques et qui ouvrent même à quelques-uns de leurs auteurs les portes de cette administration. Toujours également nous y retrouverons les envois, exigés par l'Académie, de ses pensionnaires à Rome. — Encore nous y reverrons — puisque le règlement les admet à nouveau — un certain nombre de projets élaborés pour des concours publics ou pour l'obtention du diplôme décerné à l'école des Beaux-Arts. Mais cela suffira-t-il, avec les trop rares dessins d'œuvres exécutées ou simplement projetées, à nous représenter le mouvement architectural de notre époque?

Or l'intérêt du Salon serait là, de faire passer sous nos yeux, en quelques heures, l'ensemble des travaux des architectes vivants, de façon à en faciliter la comparaison, à permettre d'en saisir les tendances, d'y dénoncer les recherches et d'y découvrir, s'il est possible, une voie nouvelle.

Cette voie, chacun va la cherchant, ballotté en divers sens, dérouté par des influences opposées, à peine quelques-uns osent-ils oublier une bonne fois ce qu'on leur a appris, pour se poser naïvement, et sans entraves académiques ou *moyen-âgeuses*, devant les programmes modernes. On commence pourtant à n'avoir plus la même foi dans les vieilles formules, un plus grand besoin de liberté se fait sentir, l'enseignement de l'École n'est plus accepté par tous les yeux fermés, beaucoup qui en sont sortis se refont une éducation, et tout un monde d'art leur apparaît qu'on leur avait laissé ignorer, mille pensées leur surgissent dont on ne les avait jamais entretenus. Quantité de talents sont là tout harnachés, qui rongent leur frein, mais trop désireux de se produire librement pour que leur poussée ne fasse pas craquer la vieille machine un jour prochain. La trouée est déjà faite dans les autres arts et par elle quel sang nouveau s'est infusé! Chez nous la place est mieux gardée, aussi aurons-nous mis plus de temps à l'escalader. Mais ne perdons pas courage, l'heure approche sans doute — les si intéressantes constructions d'un art si vivace et si libre qui se sont élevées, comme en une féerie, au Champ-de-Mars et à l'Esplanade des Invalides, nous en sont un sûr garant — l'heure approche où d'ardents chercheurs toucheront au but si convoité.

Cette espérance nous soutiendra dans l'examen que nous devons faire du Salon de cette année, et peut-être en y regardant de plus près, y découvrirons-nous quelques enseignements. Nous y trouverons, en tout cas, de beaux dessins, et c'est toujours agréable à regarder. Pénétrons donc, si vous le voulez bien, dans les salles.

Dans la première, nous sommes attirés par la grandeur des châssis sur lesquels M. Esquié, grand prix de Rome, a représenté son dernier envoi, la *Restauration de la villa de l'empereur Hadrien, près Tivoli*. « Hadrien, nous a-t-on conté, après avoir parcouru la plupart des provinces de son empire, à son retour, la tête pleine de souvenirs, traça lui-même le périmètre d'une villa ayant 8 à 10 milles de tour, et fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. On y voyait le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile d'Athènes, le Sérapiéon de Canope, le Tartare, des Champs Elysées, la vallée de Tempé, des thermes, des théâtres, des temples, et au milieu de la villa un magnifique palais impérial,

auquel étaient réunies de vastes casernes pour les prétoriens. »

M. Esquié nous a assez bien rendu la confusion qui devait naturellement naître d'une pareille salade d'édifices. Déjà, à l'époque d'Hadrien, on était donc fatigué de la correction et de la majesté qui s'imposaient à la ville, pour s'offrir à la campagne de si singulières fantaisies! Ce ne sont pourtant point celles-là que nous encouragerions, et, heureusement pour la mémoire d'Hadrien, il y eut d'autres monuments construits sous son règne, comme son propre mausolée à Rome, les arènes de Nîmes, le pont du Gard. Ceux-ci peuvent attester qu'il n'agissait pas toujours à la façon de nos bons bourgeois qui ne manquent pas d'imposer à leurs architectes un style des époques passées.

Pour en finir avec les envois de Rome, nous irons de suite à ceux de M. Redon. C'est d'abord le *Temple de la Concorde (état actuel et restauration)* dont un détail de l'entablement est merveilleusement présenté; il est entendu que ce sont là d'excellentes études. C'est ensuite la *Villa Médicis (restauration)*. Il me semble qu'à la place de M. Redon, si tant est qu'il y ait restauration, j'aurais fait disparaître quelques-uns de ces bas-reliefs qui encombrant véritablement la façade. C'est bien le cas de dire qu'on en a mis partout, et des niches et des statues. Mais M. Redon me répondra qu'une restauration ne doit pas devenir une transformation. Alors pourquoi n'avoir pas accentué davantage les noirs des baies de façon à faire perdre de leur valeur aux innombrables bas-reliefs?

Parmi les autres relevés et restaurations exposés dans la même salle, nous signalerons, de M. Jules Reboul, la *Restauration de l'église Notre Dame de Mortagne (Orne), achèvement du clocher*. C'est un beau travail dans ce style délicieux de la Renaissance. Toute la partie haute du clocher est d'un arrangement très ingénieux et d'un charmant effet avec les tourelles dans les angles et le motif d'horloge sur le toit. La proportion d'ensemble ne laisse rien non plus à désirer.

Le *château de Tourbillon près Sion (Valais)*, de M. Brunnarius, n'est pas excellemment présenté. Le rendu manque de fraîcheur et l'état actuel du château, d'un intérêt trop discutable, se perd dans la rocaille. « Elevé au sommet du Tourbillon, ce château s'élève à 182 mètres au-dessus de la ville. A ses pieds se déroule immense la vallée du Rhône, et les Alpes se dressent de toutes parts, formant un cirque grandiose. Le chemin raide et rocaillieux qui y conduit franchit successivement deux anciennes portes. » (Abbé Rameau, le *Valais historique*.) Bâti en 1294 par l'évêque Challant et détruit par l'incendie de 1788, ce sont ses ruines qu'expose M. Brunnarius.

Voici encore de M. Detouches un *Projet de restauration d'une cheminée à l'hôtel de ville de Saint-Quentin* dont la *Construction moderne* a déjà publié les dessins; — de M. Conin les belles *Portes du transept sud de la cathédrale de Beauvais (essai de restauration)*, d'un dessin très pur et d'une composition charmante; — de M. Boitte, une *Cheminée de la salle Henri II, à Fontainebleau (restitution de l'ordre caryatide)*; — de M. Petit-grand, *Coqs des cloches de la cathédrale du Puy et de Saint-Nicolas de Blois*, ainsi qu'une *Porte de l'église de la Voûte-Chilhac (Haute-Loire)*. — de M. Van del Bulcke, la *Restauration de l'entrée de l'abbaye de Saint-Amand (Nord)*; — de M. Boué, le *Clocher de la Trinité, à Vendôme*. Toutes ces reproductions, intéressantes à regarder, n'appellent pas une critique qui s'adres-

serait à l'auteur non en cause de l'œuvre reproduite, ou bien qui ne pourrait s'attacher qu'à des questions de rendus.

Les aquarelles ne manquent pas non plus, mais elles ne sont pas davantage du domaine de la critique architecturale. Cependant on ne saurait passer sous silence la très, très remarquable *Vue de Saint-Marc*, de M. Lafon. Bien d'autres seraient encore à noter de MM. Hourlier, Blondel, Paulin, Ghesquier, Henri Guillaume, Gonvers, si nous n'avions hâte d'arriver aux compositions proprement dites. Elles feront l'objet de notre prochain article.

G. GUICESTRE.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Concours de 2^e classe.

Nous voici entrés, ce nous semble, dans une bonne série de programmes. Après les grands magasins proposés aux élèves de 1^{re} classe comme sujet du précédent concours, c'est cette fois, *Une école professionnelle du livre* qu'ont eu à traiter les élèves de 2^e classe.

« L'industrie du livre, avec tout ce qu'elle comporte d'arts divers dans la gravure, la reliure, la dorure, etc., a été longtemps l'une des gloires de Paris, comme il convenait à la ville du monde qui a le plus aimé les livres, qui en a le mieux compris la puissance, qui a su le mieux s'en servir pour l'éducation, le progrès et la liberté du genre humain.

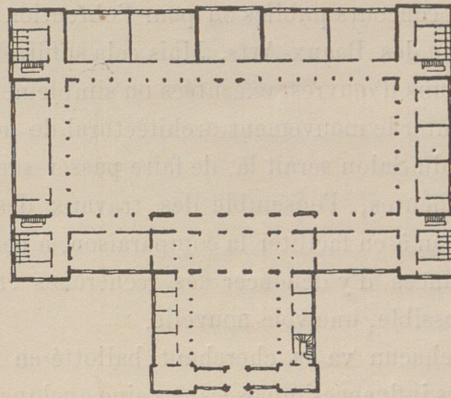
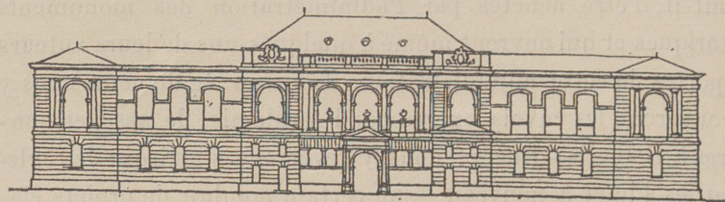
« Ce culte, cette religion du livre, Paris l'a toujours au plus haut degré. Mais on a commencé à craindre que par les difficultés de l'apprentissage, par les efforts de la concurrence étrangère et par les révolutions incessantes des arts industriels dans le monde entier, Paris fût menacé de perdre peu à peu cette supériorité, soit qu'il vînt à oublier ce qu'il y avait d'exquis et de solide dans ses anciennes traditions, soit qu'il ne pût suivre d'assez près la marche des choses au dehors. » (Rapport de M. H. Depasse sur la création d'une école du livre, cité par le programme.)

L'école à créer devait contenir, pour les trois années d'études, 300 élèves de 12 à 16 ans, y prenant leur repas de midi. Elle comprenait en deux étages : d'abord les *services généraux administratifs* (concierge, appartement du directeur, parloir, bureaux, salles de réunion, préau couvert, réfectoire et cuisine, bibliothèque, musée, escaliers, etc.), puis les *services d'enseignement général* (6 classes pour 50 à 60 élèves, un amphithéâtre pour 120 élèves, une salle de manipulation pour 40 élèves, cabinets de physique, de chimie, dépôts, etc.); enfin les *services d'enseignement technique* (8 ateliers de typographie, de fonderie de caractères, lithographie, autographie, reliure, dorure, brochage, gravure sur bois, gravure sur pierre, cartographie, fabrication du papier, etc.; ces ateliers pouvant être en partie au rez-de-chaussée et en partie au premier étage — magasin de matières premières, machine à vapeur et transmissions). Tous ces services devaient donner autant que possible sur un grand préau découvert d'environ 1,000 à 1,200 mètres superficiels.

La surface totale du terrain occupé ne pouvait dépasser 5,000 mètres superficiels, entre trois rues et une place.

Une école professionnelle du Livre.

Projet de M. Jalabert.



Le croquis que nous présentons du plan de M. Sirot, élève de M. André, qui a obtenu une première mention, donnera une idée du parti le plus généralement adopté par les élèves. Il est d'ailleurs très satisfaisant en ce qu'il marque bien les différents services et met bien en valeur les ateliers.

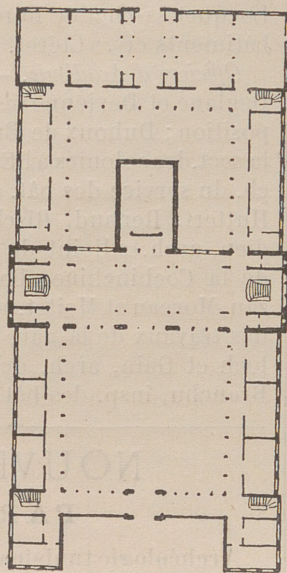
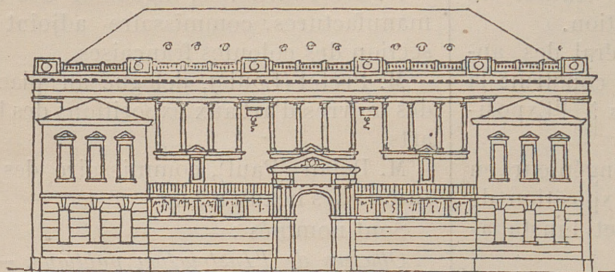
L'autre plan qui figure à côté, est celui de M. Jalabert également élève de M. André et également récompensé d'une première mention. M. Jalabert a réuni les services de l'enseignement général et de l'enseignement technique, autour d'une seule grande cour en avant de laquelle s'avancent les bâtiments de l'administration. Nous n'y voyons aucun mal. M. Collardot, élève de M. Guadet, autre première mention, avait opéré la même réunion, mais la cour présentait en façade son petit côté, et l'administration était logée dans les prolongements des bâtiments latéraux. Après ces premières mentions, des deuxième ont été distribuées à MM. Rodel, — Demoget, — Bonignay, — Jouannin, — Picot, — Sanzet, — Brun, — de Bélie, — Houel, — Narjoux, — Dormy, — Cory, — Vincent, — Garnot, — Lerolle (Adolphe), — Tilton, — Vidal, — Autant, — Templeier, — Brockway.

Le sujet du concours d'éléments analytiques était *la Façade d'un pavillon sur une source thermale*. Ce pavillon, élevé dans la promenade d'un grand établissement thermal, se composait : au rez-de-chaussée, d'un vestibule, d'une salle de réunion, d'une salle de billard et de promenoirs couverts; au premier étage, d'une bibliothèque, d'un salon d'étude, d'une loge ouverte sur la promenade et de terrasses ornées de fleurs. La longueur de la façade était de 25 mètres. Nous avons particulièrement remarqué le pavillon de M. Ballé, élève de M. Gerhardt, conçu en renaissance italienne, et très habilement entouré de détails et de sculptures largement dessinées. M. Debat, élève de M. Pascal, nous a également retenu par l'habileté de son rendu.

Vingt secondes mentions ont été accordées.

Enfin nous voici devant les esquisses, *Une fontaine avec un abreuvoir* en était le sujet. Ce petit édifice, à la fois d'utilité et d'agrément, eût été situé à l'extrémité de la promenade d'un village. Il se composait d'un exèdre offrant des bancs abrités pour

Une école professionnelle du Livre.
Projet de M. Serot.



les promeneurs et sous lequel était la fontaine. Il formait par son élévation une décoration pour la promenade et l'on y accédait par des marches.

L'abreuvoir, disposé pour y faire boire et baigner les animaux, eût été alimenté par l'eau de la fontaine et se reliait à l'édifice de manière à concourir au bon effet de l'ensemble.

Le terrain, comprenant l'abreuvoir et la fontaine, n'excédait pas 20 mètres dans sa plus grande dimension.

Que cette fontaine a peu inspiré les élèves !

C'est sans doute pourquoi le jury, dans son embarras, et voulant, malgré tout, décerner quelques récompenses, aura décidé de décrocher, les yeux fermés, les esquisses à récompenser. On ne saurait expliquer autrement le résultat que nous avons vu.

Il s'est trouvé que les esquisses décrochées étaient celles de MM. Guillaume, — Wazzen, — Michelet, — Ffault, — Plummer, — Lenormand (Charles).

UN ANCIEN ÉLÈVE.

LE PLACEMENT DES OUVRAGES

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Jamais réclamation ne fut plus opportune que celle présentée à M. le ministre du commerce et de l'industrie par l'Association des architectes diplômés, au sujet du placement des ouvrages d'architecture à l'Exposition universelle, réclamation que vous avez publiée dans un précédent numéro.

Il était à craindre en effet que l'administration ne possédât

pas la compétence nécessaire pour mener à bien ce travail qui exige des connaissances techniques ; cette crainte était fondée, car le placement, tel qu'il est effectué au palais des Beaux-Arts, est absolument déplorable.

Ignorant totalement la valeur relative des dessins, au point de vue de l'expression de l'œuvre, les placeurs officiels ont mis sous les yeux du public les documents accessoires, tandis que des dessins essentiels ont été relégués à des hauteurs vertigineuses.

Si ce n'était que cela encore ! Mais souvent les dessins d'une même œuvre ont été dispersés et séparés les uns des autres par ceux d'un autre envoi.

Les peintres, paraît-il, sont cependant assez satisfaits. Cela n'est pas surprenant. D'abord le classement des tableaux a été opéré par les soins du célèbre placeur habituel des peintures au Salon, M. Prétet (1), qui connaît les exigences des artistes et qui, en fin de compte, ne pouvait guère se tromper, puisqu'il n'y a qu'un seul tableau par sujet.

De plus on a même, pour les peintres en renom, opéré d'une façon ultra délicate, en groupant sur un même panneau toutes les œuvres d'un même artiste ; attention qui, en somme, n'était pas nécessaire.

Chez nous, architectes, où le groupement des châssis ou cadres, appartenant à une même œuvre, était indispensable, on a fait précisément le contraire.

Mais que faire, hélas ! contre l'omnipotence du député, commissaire général des Beaux-Arts, M. Antonin Proust, dont les connaissances sont aussi universelles que l'Exposition elle-même ?

N'a-t-il pas la science et l'art infus ? Et ne doit-il pas s'écrier en ce moment, en présence des réclamations qui doivent affluer de toutes parts : « Mon Dieu, que ces architectes sont donc difficiles à contenter ! »

Veuillez agréer, etc.

*Un architecte exposant
à l'Exposition universelle.*

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En face de la colonnade du Louvre existe une charmante église dont la lèpre nitreuse dévore la façade et surtout les *imageries peintes* du porche.

Pour ne pas faire de jaloux, et puisqu'on débarbouille le grand Roi de la place des Victoires, on pourrait contenter le pieux Robert II et restaurer Saint-Germain-le-Rond (*alias* Saint-Germain-l'Auxerrois).

N'est-ce pas votre avis, Monsieur le Directeur ?

Je vous prie d'agréer, etc.

A.-L. GEORGES.

(1) M. Prétet vient même d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur pour ce genre de services.

BIBLIOGRAPHIE

La librairie de Paris, 20, boulevard Montmartre, mettra en vente, le mercredi 15 mai, un très intéressant volume de notre collaborateur, M. Maurice Du Seigneur. Il a pour titre : PARIS, VOICI PARIS. Le texte est illustré de nombreux croquis dessinés par M. Henry Gerbault. Nos lecteurs connaissent déjà par les articles d'érudition, d'art et de fantaisie que M. Du Seigneur a publiés dans la *Construction Moderne*, la valeur littéraire de l'auteur ; dans le livre qui va paraître et que nous croyons appelé à un rapide et réel succès, ils trouveront un tableau critique et mouvementé de ce Paris sur lequel tous les yeux sont fixés en ce moment.

C. M.

CONCOURS

NOUVELLE MAIRIE DANS LE
X^e ARRONDISSEMENT

Le jury chargé de juger le concours a été définitivement constitué de la manière suivante :

M. le préfet de la Seine, président ;
MM. Alphand, directeur des Travaux, vice-président ; Garnier, architecte, membre de l'Institut ; Bonnet, architecte, adjoint au maire du X^e arrondissement, membres nommés par M. le préfet.

Les conseillers municipaux dont nous avons donné les noms dans notre avant-dernier numéro.

MM. Daumet, Vaudremer, architectes, membres de l'Institut, Pascal, architecte, membres élus par les concurrents.

Pour remplacer, en cas d'empêchement, les jurés par eux élus, les concurrents ont nommé comme membres suppléants :

MM. Ginain, architecte, membre de l'Institut ; Raulin, architecte.

Ont été désignés pour remplir les fonctions de : secrétaire, M. Bonnet, architecte, adjoint au maire du X^e arrondissement ; — secrétaire adjoint, avec voix consultative seulement, M. Euzière, rédacteur au 1^{er} bureau d'Architecture.

NOMINATIONS

À l'occasion de l'inauguration de l'Exposition universelle, ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Grand-Croix. — M. Alphand, directeur général des travaux de l'Exposition de 1889, directeur des travaux de la ville de Paris, commissaire général des fêtes de l'Exposition de 1889 et du centenaire de 1789.

Grands-officiers. — M. Berger (Georges), directeur général de l'exploitation de l'Exposition universelle de 1889. Organisateur de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

M. Duval (Edmond), directeur général de la compagnie de Fives-Lille. A construit la moitié du palais des machines à l'Exposition de 1889.

Commandeurs. — M. Garnier (Charles), architecte conseil de l'Exposition, membre de l'Académie des beaux-arts. Auteur du projet de l'histoire de l'habitation.

M. de Bange, directeur général des anciens établissements Cail. A construit la moitié du palais des machines à l'Exposition de 1889.

Officiers. — M. Bechmann, ingénieur en chef du service des eaux à l'Exposition de 1889. A dirigé la construction et l'installation des fontaines lumineuses.

M. Bouvard, architecte du palais des expositions diverses et du dôme central de l'Exposition.

M. Charton, ingénieur en chef adjoint des constructions métalliques à l'Exposition. A dirigé les travaux des chemins de fer intérieurs de l'Exposition.

M. Contamin, ingénieur en chef des constructions métalliques de l'Exposition de 1889, professeur à l'École centrale des arts et manufactures.

M. Dutert, architecte du palais des machines de l'Exposition.

M. Formigé, architecte du palais des beaux-arts et des arts libéraux de l'Exposition.

M. Sédille, architecte, chef du service des installations de l'Exposition.

M. Vigreux, professeur à l'École centrale des arts et manufactures, ingénieur en chef du service mécanique et électrique de l'Exposition.

M. Havard (Henri), inspecteur principal de l'exposition décennale des beaux-arts à l'Exposition.

Chevaliers. — M. Balme, chef monteur de la Compagnie de Fives-Lille. A dirigé le montage de la moitié des fermes de la galerie des machines.

M. Barbet, ingénieur des anciens établissements Cail.

M. Bourdon, répétiteur à l'École centrale des arts et manufactures, ingénieur adjoint du service mécanique et électrique.

M. Collignon, ingénieur du service mécanique.

M. Compagnon (Jean), chef du chantier de construction de la tour Eiffel. A dirigé le montage de la tour.

M. Déliens, ingénieur adjoint au directeur général des travaux, chef du service technique central.

M. Gravigny, premier inspecteur des travaux du palais des expositions diverses.

M. Laurent, ingénieur. A construit l'ossature métallique des bas côtés du palais des machines, du dôme central du palais des expositions diverses et des pavillons de raccordement.

M. Manoury, entrepreneur de travaux publics.

M. Mauguin. A construit les dômes des palais des beaux-arts et des arts libéraux, et les annexes latérales de ces dômes.

M. Nougier, ingénieur. A collaboré à l'avant-projet de la tour Eiffel, a suivi l'exécution de la tour, en a étudié et dirigé le montage.

M. Pierron, ingénieur du contrôle des constructions métalliques, architecte de la ville de Paris.

M. Sauvestre, architecte. A préparé et

dirigé la construction des bâtiments de la section des colonies françaises.

M. des Tournelles, ingénieur des arts et manufactures, commissaire adjoint de la section des colonies françaises.

M. Prétet (Louis), délégué au placement des œuvres d'art aux expositions des beaux-arts.

M. Delair (Paul), commissaire des expositions des beaux-arts.

Sont nommés :

Officiers de l'Instruction publique. — MM. Gravigny, insp. des trav. d'architecture ; Locquet, ss-chef de bureau à la direction des bâtiments civ. ; Cléret, insp. des bât. civ.

Officiers d'Académie. — MM. Allain arch. ; Deglane et Devienne insp. de travaux à l'Exposition ; Duhoux de Brossard, arch. adj. de la sect. des colonies à l'Exposition ; Foulhoux, ch. du service des bât. civ. en Cochinchine ; Huttert, Renaud, Rischmann, arch. ; Villedieu, arch.-adjoint du service des bât. civ. de la Cochinchine ; Bourgeois, Dupiré-Rozan, Moreau et Moitet, arch. ; Moyneau, insp. des travaux de la gare Saint-Lazare ; Bouloch et Gain, arch. des bât. civ. ; Janty et Branchu, insp. des bât. civ.

NOUVELLES
PARIS

Archéologie tunisienne. — M. René de La Blanchère a rendu compte à l'Académie des inscriptions de l'exploration par le commandant de La Comble d'une nécropole située à l'ouest de la ville d'Hadrumète (aujourd'hui Sousse). Les tombeaux appartenant à diverses époques y sont généralement groupés dans des hypogées, voisins les uns des autres. Ces hypogées sont formés de massifs de maçonnerie et souvent décorés de peintures. La plupart remontent au XI^e siècle de notre ère.

M. de La Blanchère met sous les yeux de la compagnie des terres-cuites qui représentent la part du musée du Bardo dans le produit de la fouille. Ces fragments, qui figurent dans les vitrines de la section tunisienne à l'Exposition, ont été recueillis dans les tombeaux ou dans leur voisinage ; presque tous sont percés d'un trou circulaire indiquant qu'ils étaient destinés à être suspendus à une cheville. Ces offrandes aux défunts jouaient sans doute pour eux le rôle de talismans pendant la vie ultraterrestre.

DÉPARTEMENTS

Lycée d'Agen. — Charpenterie et couverture : total des travaux, 294,475 fr. 52 ; cautionnement, 10,000 francs. Adjudication à la mairie d'Agen le samedi 25 mai 1889 à 2 heures du soir.

Pour consulter plans, devis et cahier des charges, s'adresser à la mairie d'Agen de 10 heures du matin à 4 heures du soir, les dimanches et jours fériés exceptés.

Les certificats devront être soumis au visa de l'architecte de la ville, au moins huit jours avant l'adjudication.

Le Gérant : P. PLANAT.

VENTES ET ADJUDICATIONS

ADJ ON sur 1 ench. ch. des not., le 4 juin 1889. **Propriété** à Nanterre, route de Cherbourg, 19. Cont. 3.500 m. M. à pr. 40.000 fr. S'ad. sur lieux et à **M^e Hussonot**, not., 393, r. des Pyrénées, dép. de l'ench.

TERRAIN rue Ordener, 15, avec bât., cont. 300 m. 85, faç. 10 m. 98. A adj. sur une ench., ch. des not., le 28 mai 1889. M. à pr. 24.000 fr. (80 fr. le m.) S'ad. à **M^e Hussonot**, not., 393, rue des Pyrénées.

ADJ ON ch. des not. 4 juin 1889. **Grand Terrain** av. constr., r. Marcadet, 79 et pass. Ramey, 10, près la Nlle Mairie. Cont. 1.400 m. env. Rev. br. 10.000 fr. M. à p. 90.000 fr. S'ad. à **M^e P. Girardin**, not. r. de Richelieu, 85, dép. de l'ench.

ADJ ON sur 1 ench. ch. des not., le 21 mai 1889. **Maison** à Clichy, blv. Victor-Hugo, 109. Cont. 392 m. 70. Rev. 1.230 fr. M. à pr. 15.000 fr. et **3 Maisons** à Paris: 1^o pass. Plantin, 11, rev. 800 fr. M. à pr. 6.000 fr.; 2^o pass. Julien-Lacroix, 15, rev. 4.000 fr. M. à pr. 45.000 fr.; 3^o r. des Couronnes, 42, rev. 4.950 fr. M. à pr. 50.000 fr. S'rd. à **M^e Hussonot**, not., 393, rue des Pyrénées.

MAISON à Paris, rue de la Roquette, 104. Rev. 12.350 fr. M. à pr. 120.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not., le 28 mai 1889. S'ad. à **M^e Hussonot**, not., 393, rue des Pyrénées, dép. de l'ench.

ADJ ON m. s. 1 ench. ch. des not. le 28 mai 1889. 1^o **Maison**, r. Lafayette, 162, angle r. de Dunkerque. Rev. br. 17.355 fr. M. à pr. 220.000 fr. 2^o **Maison**, r. Lafayette, 164. Rev. br. 3.110 fr. M. à pr. 105.000 fr. **M^e Latapie de Gerval**, not., rue Beuret, 30, dép. de l'ench.

HOTEL 42, r. de Prouy, 270 m. à adj. s. 1 ench. ch. des not., le 4 juin 1889. M. à prix, 255.000 fr. S'ad. à **M^e Lanquest**, not. 92, boulv. Haussmann, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

ADJ ON s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 21 mai 1889. **3 Terrains** à Paris 1^{er} R. d'Alésia. Sup. 355^m51. M. à pr. 10.665 fr. 30. 2^o R. d'Alésia. Sup. 292^m19. M. à pr. 8.765 fr. 70. 3^o R. des Volontaires. Sup. 216^m67. M. à pr. 10.833 fr. 50. S'ad. à **M^{es} Delorme**, r. Auber, 11, et **Mahot-Delaquerantonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

3 MAISONS à Saint-Denis, à adj., le mardi 28 mai 1889, en 3 lots: 1^{er} rue Dezabry, 19. Cont. 236^m90. Mise à prix 18.000 fr. 2^e rue Dezabry, 21. Cont. 177^m31. M. à pr. 10.000 fr. 3^e rue Dezabry, 23. Cont. 261^m36. M. à pr. 25.000 fr. S'adresser à **M^e Parent**, 43, rue Richelieu et à **M^e Ragot**, notaire, rue Louis-le-Grand, à Paris, dépositaire de l'enchère.

ADJ s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 4 juin 1889. **G^o HOTEL** avec remises, écurie et autres communs. Rue Spontini, 3. C. 2 015^m97. Jouiss. imméd. M. à p. 600.000 fr. S'ad. à **M^e Mahot-Delaquerantonnais**, not. 14 rue des Pyramides.

ADJ s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 21 mai 1889. **D'un TERRAIN** à PARIS, rue de la Bienfaitance, 7 et 9. Cont. 1.089^m28. M. à pr. 544.640 fr. S'ad. à **M^e Mahot-Delaquerantonnais**, not., 14, rue des Pyramides.

DOMAINE de Liaignes à Champigny-le-Sec (Vienne). C. 10 h. 68 a. M. à p. 6.000 f. **6 FERMES** 2 dans Vienne et 4 dans Deux-Sèvres 1^o du **Petit Luché**, à Varennes. C. 29 h. 26 a. Rev. net bail: 1.000 fr. et redev. M. à pr. 20.000 fr. 2^o de **Verrines**, à Choupe. C. 22 h. 62 a. env. Rev. net 880 f. et redev. M. à p. 20.000 f. 3^o de la **Cure**, à Courlay. C. 25 hect. env. Rev. net, 1.810 f. et redev. M. à p. 35.000 f. à Montigny; 4^o **La Maison-neuve**. C. 31 h. 39 a. 5^o de la **Roche au Cont**. 34 h. 50 a. Rev. net chaque 2.168 f. M. à p. chaque 40.000 f. 6^o le **Noirveau**, à St-Marc-la-Lande. C. 48 h. 92 a. Rev. net actuel 2.050 f. M. à p. 40.000 f. A adj. sur 1 ench. ch. des not., le 28 mai 1889. S'ad. aux not. à Paris, **M^e Bourin**, 9, blv. des Capucines, et **M^e Chate-lain**, 31, rue Poissonnière, dép. de l'ench.

TERRAIN A BATIR, rue Chevert, VII^e arr., libre de location. A vendre s. 1 ench. ch. des not. le 21 mai 1889. Cont. 384 m. M. à pr. 20.000 fr. S'adr. sur les lieux et à **M^e Camille Tolla**, not. rue de Grenelle, 9.

3 MAISONS à Paris, à adj. en 2 lots, ch. des not., 28 mai 1889. 1^{er} **2 maisons**, 4, av. Rapp, et 187, r. de l'Université. Rev. brut 12.828 fr. 45. M. à p. 175.000 fr. 2^e **Maison** rue de l'Université, 189. Rev. br. 5.193 f. 10. M. à p. 75.000 f. S'ad. à **M^e Fontana**, not., 10, rue Royale.

BILLARDS ET BILLARDS-TABLES
E. GUÉRET, 53, r. de Lancry, Paris.

ROBINETS et ROBINE
PION & CHASTEL
Garde-Robes 3, RUE PORTEFOIN, PARIS. Garde-Robes

FLUATATION
POUR LE
DURCISSEMENT ET L'INALTÉRABILITÉ
DES PIERRES CALCAIRES
ÉCONOMIE DE 60 p. 100

Sur la construction par l'emploi des pierres communes rendues plus belles et plus durables que les roches. — Restauration. Remise en état des constructions détériorées.
HORS CONCOURS A L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS
FAURE & KESSLER, à Clermont-Ferrand.
Suc. à Paris, 15, av. de l'Opéra, et 16, r. d'Argenteuil

PAUL CHALET
60, rue Dombasle, 60
USINE A VAPEUR
CHARPENTES BOIS ET FER
ENTREPRENEUR
DE LA
Ville de Paris, de l'Etat
Assistance publique.
SERRURERIE ET MENUISERIE
Escaliers en fer, brev. s. g. d. g.
Rampes en fer, brev. s. g. d. g.
HANGARS ÉCONOMIQUES
TÉLÉPHONE

FAIENCERIES DE CREIL & MONTEREAU
61, FAUBOURG POISSONNIÈRE, A PARIS
FAÏENCES FINES EN TOUS GENRES, BLANCHES, IMPRIMÉES OU DÉCORÉES
CUVETTES ET APPAREILS POUR WATER-CLOSETS ET POUR MEURLES DE TOILETTE
PLAQUES, BOUTONS DE PORTE, CYLINDRES POUR PILES, FILTRES, ETC.
CARREAUX POUR REVÊTEMENTS
Pour tous renseignements s'adresser : 61, faubourg Poissonnière.



C^e DE ST-GOBAIN, CHAUNY ET CIREY
SIÈGE SOCIAL : 9, rue Ste Cécile, PARIS.
FONDATION : Octobre 1665.
GLACES DE MIROITERIE ET DE VITRAGE
VERRES A RELIEFS POUR TOITURES
DALLES PAVÉS ET MOULAGES

INSTALLATION DE CUISINES
FOURNEAUX — ROTISSERIES
LAVERIES
Maisons et Châteaux
Hôtels et Restaurants
Hospices. — Collèges
DELAROCHE AÎNÉ
22, Rue Bertrand, 22
PARIS
Envoi Franco de Catalogues.

VITRAUX D'ART RELIGIEUX DE TOUS STYLES COMMISSION
H. CHABIN
PEINTRE VERRIER
PARIS. — 230, BOULEVARD RASPAIL. — PARIS.
TRAVAUX EXÉCUTÉS A PARIS
ÉGLISES SAINT-SULPICE, SAINT-LEU, IMMACULÉE-CONCEPTION, SAINT-FRANÇOIS DE SALES, SAINT-EUGÈNE, SAINT-JEAN-BAPTISTE DE GRENELLE
VITRAUX D' APPARTEMENTS ANCIENS ET MODERNES EXPORTATION

LIBRAIRIE DE LA CONSTRUCTION MODERNE

DUJARDIN et C^o, Editeurs

PARIS. — 17, RUE BONAPARTE, 17. — PARIS

ENCYCLOPÉDIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA CONSTRUCTION

Publiée sous la direction de M. P. PLANAT

Six forts volumes grand in-8°

Comprenant 600 planches hors texte et 4,000 dessins

Prix de l'ouvrage complet 300 fr. (Etranger 348 fr.)



Vol. 1. — Architecture allemande. — Pl. XXII. — Porte du château de Tubingen.

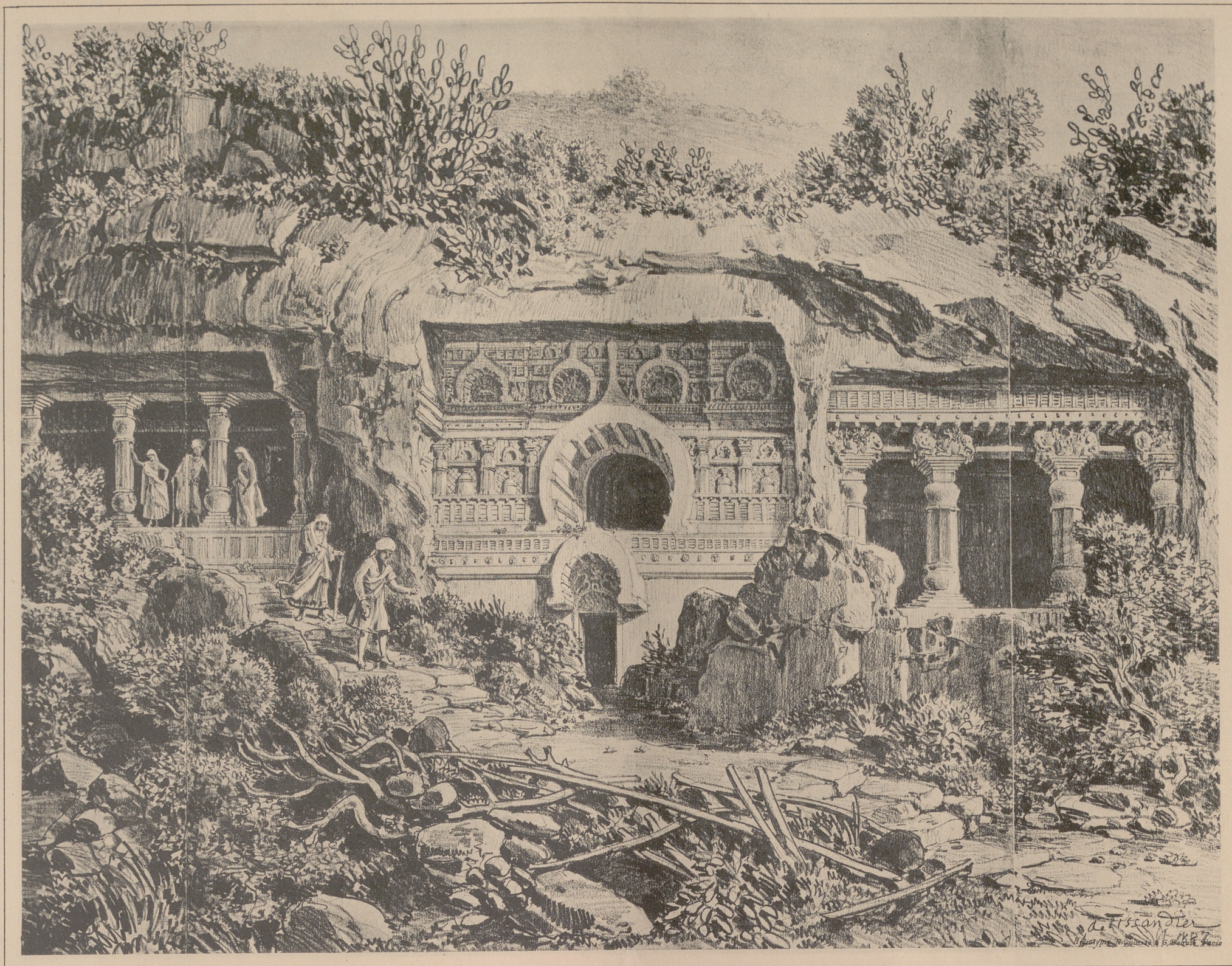
Un tel ouvrage est en quelque sorte le livre par excellence qui devra figurer dans toute bibliothèque d'architecte. A lui seul il résume et condense un vaste ensemble de connaissances artistiques, techniques, historiques et juridiques disséminées d'habitude dans de nombreuses publications, ou qui même n'ont jamais été mises sous les yeux du public.

Pour approcher autant que possible de la perfection dans une aussi vaste conception, nous nous sommes adressés à de nombreux collaborateurs, et nous avons demandé à chacun d'eux les études que nous désignaient ses recherches et ses travaux antérieurs.

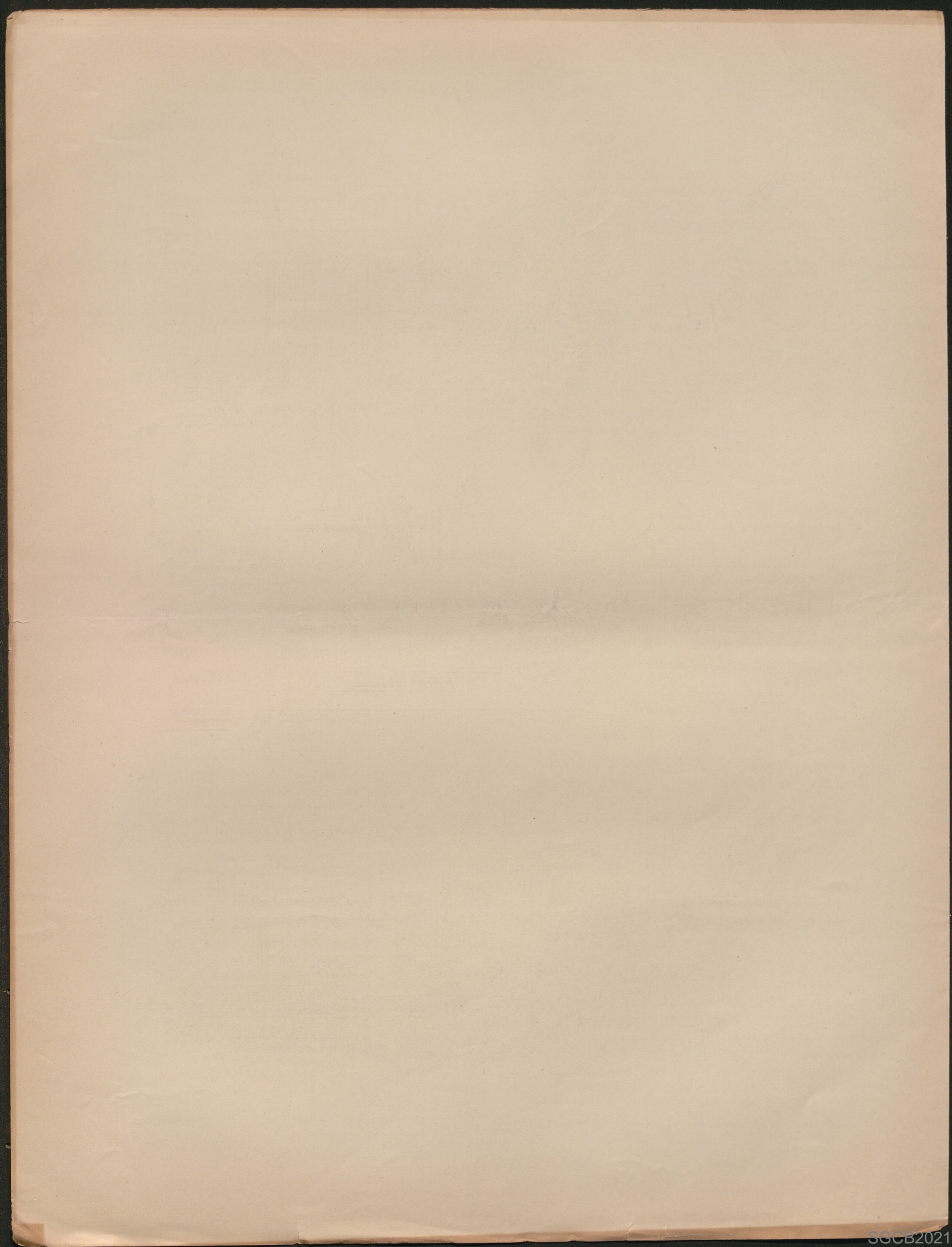
Toutes les branches de l'architecture et de la construction sont représentées par des hommes d'une compétence indiscutable. On remarquera que pour les études de l'art dans les pays étrangers nous nous sommes adressés à des nationaux qui ont sous les yeux le thème même de leurs articles.

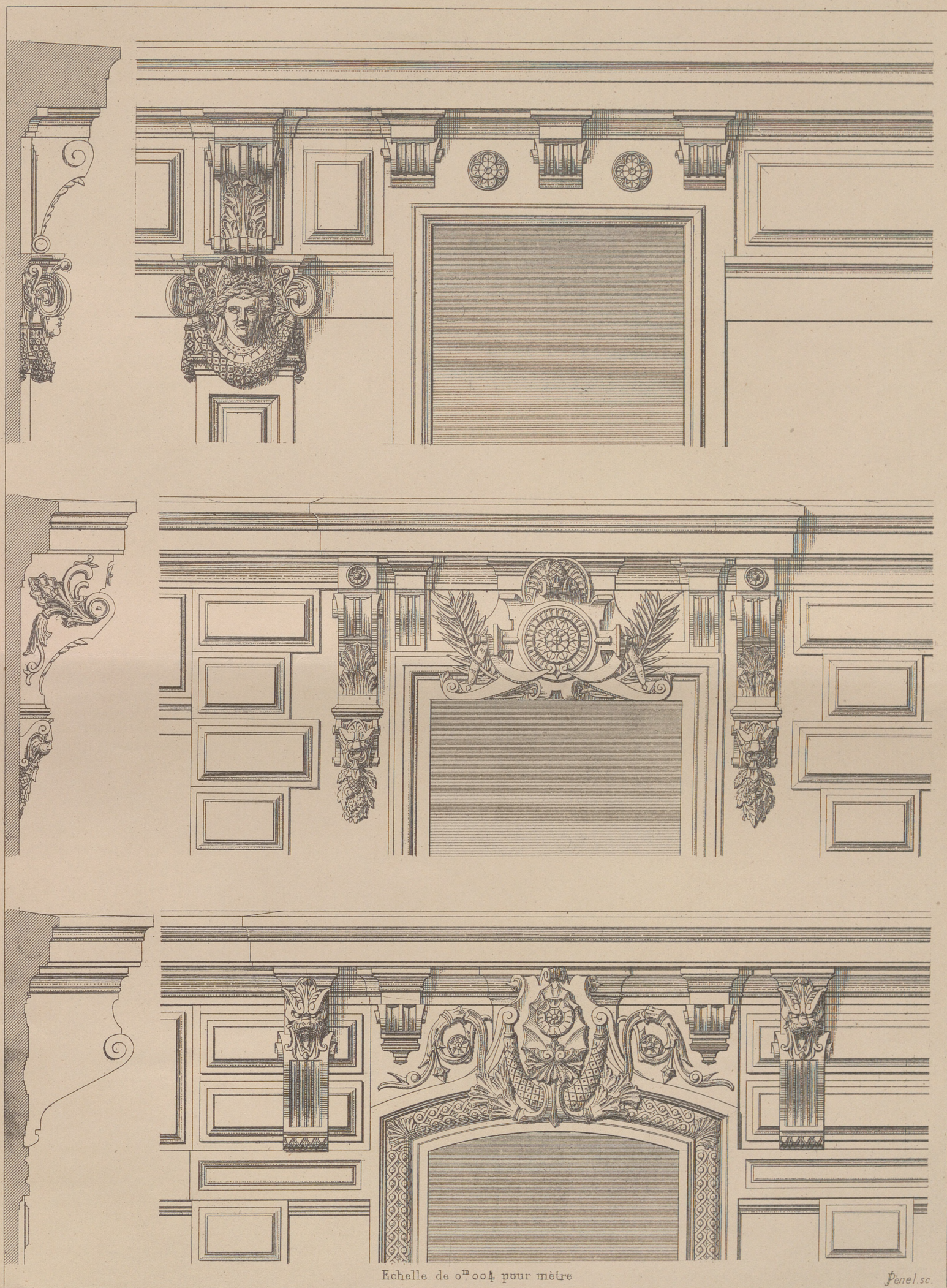
Quant à la forme adoptée pour présenter au lecteur ces multiples études, la voici résumée en deux mots : beaucoup de documents, sous forme très concise, d'un maniement commode et expéditif, accompagnés de très nombreux dessins, puisque le dessin est le document parlant par excellence et dispense de longues et inutiles descriptions.

La publication par fascicules permet à l'architecte de lire une livraison en attendant l'apparition de la suivante. Nous disons *lire*, car il ne s'agit pas ici d'un dictionnaire sec et aride, mais d'une Encyclopédie, où chaque article forme une étude d'ensemble, un chapitre complet.



EGLISE DE PANDU LENA (INDE) DESSIN DE M. ALBERT TISSANDIER





MAISON A LOYER, AVENUE DE L'OPÉRA A PARIS
ARCH. M. M. LEMONNIER & VERGNON

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées.

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents, permettant de visiter le centre de la France, les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées et des bords du golfe de Gascogne.

LES PRIX DE CES BILLETS SONT LES SUIVANTS :

1^{er} itinéraire : 1^{re} classe 225 fr. — 2^e classe 170 fr. Durée de validité : 45 jours.

2^e, 3^e et 4^e itinéraires : 1^{re} classe 180 fr. — 2^e classe 135 fr. Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être augmentée, moyennant supplément, d'une ou deux périodes successives de 10 jours.

Enfin, il est délivré de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi, des billets aller et retour réduits de 25 %, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour se rendre à des points en dehors desdits itinéraires.

Exposition universelle.

Abonnements trimestriels.

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, la Compagnie d'Orléans délivrera, pendant la période du 1^{er} mai au 31 octobre, aux exposants, sur justification de leur qualité, des cartes d'abonnement trimestrielles pour Paris, comportant une réduction de 40 % sur les prix prévus par son tarif spécial A, n° 3.

Toutefois cette réduction ne portera que sur les cartes délivrées pour des parcours excédant 50 kilomètres.

Bains de mer de l'Océan.

Billets d'aller et retour à prix réduits

VALABLES PENDANT 33 JOURS.

Pendant la saison des Bains de mer, du 1^{er} mai au 31 octobre, il est délivré, à la gare de Paris (quai d'Austerlitz), des Billets Aller et Retour de toutes classes, réduits de 40 %, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-André-des Eaux. — Pornichet. — Escoubac-la-Baule. — Le Pouliguen. — Batz. — Le Croisic. — Guérande. — Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz). — Plouharnel-Carnac. — Saint-Pierre-Quiberon. — Quiberon. — Lorient (Port-Louis, Larmor). — Quimperlé (Pouldu). — Concarneau. — Quimper (Bénodet, Fouesnant, Beg-Meil). — Pont-l'Abbé (Langoz). — Douarnenez. — Châteaulin (Pentrey, Crozon-Morgat).

La durée de validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations au delà d'Auray vers Landerneau, Quiberon, Concarneau et Douarnenez, aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Sainte-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

En outre, le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois, soit à l'aller, soit au retour, pendant 48 heures, à Nantes.

Admission des voyageurs de 2^e et 3^e classes

DANS LES TRAINS EXPRESS 9 ET 29.

Le train express n° 9, partant de Paris (Gare d'Orléans) à 11 h. 20 matin, prend les voyageurs de 2^e et 3^e classes munis de billets de bains de mer à destination desdites stations.

Le train express n° 29, partant de Paris (Gare d'Orléans) à 8 h. 45 soir, prend les voyageurs de 2^e et 3^e classes porteurs desdits billets de bains de mer.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Relations directes entre Paris et l'Italie par le Mont-Cenis.

La voie la plus commode et la plus rapide, pour se rendre de Paris en Italie, est celle du MONT-CENIS. On va de Paris à Turin en 16 heures et à Milan en 19 heures et demie.

De Paris aux gares ci-après ou vice versa.

Billets simples valables 10 jours (1).

1^{re} classe : Turin, 98,60 ; Milan 116,65 ; Venise, 149,60 ; Gênes, 119,25 ; Florence (via Empoli), 149,55 ; Rome (via Gênes), 181,25 ; Naples (via Gênes), 213,45 ; Brindisi (via Bologne), 234,90.

2^e classe : Turin, 73,40 ; Milan, 86 ; Venise, 109,10 ; Gênes, 87,85 ; Florence (via Empoli), 109,10 ; Rome (via Gênes), 131,25 ; Naples (via Gênes), 153,80 ; Brindisi (via Bologne), 168,80.

Billets d'aller et retour valables 40 jours (2).

1^{re} classe : Turin, 160 francs ; Milan 172.

2^e classe : Turin, 105 ; Milan, 125.

Les billets simples donnent la faculté de s'arrêter à toutes les stations P.-L.-M. situées sur l'itinéraire et à 6 stations italiennes au choix des voyageurs. Les billets d'aller et retour permettent de s'arrêter à toutes les gares du parcours.

(1) Les billets de Paris à Brindisi sont valables pendant 20 jours.

(2) La durée de validité des billets aller et retour de Paris à Turin est portée à 45 jours lorsque les voyageurs prennent à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien.

Voyages circulaires à itinéraires fixes.

Il est délivré pendant toute l'année, à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter en 1^{re} ou en 2^e classe, à des prix très réduits, les contrées les plus intéressantes de la France (notamment l'Auvergne, le Dauphiné, la Savoie, la Provence, les Pyrénées, etc.), ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Suisse.

NOUVEAU SYSTEME

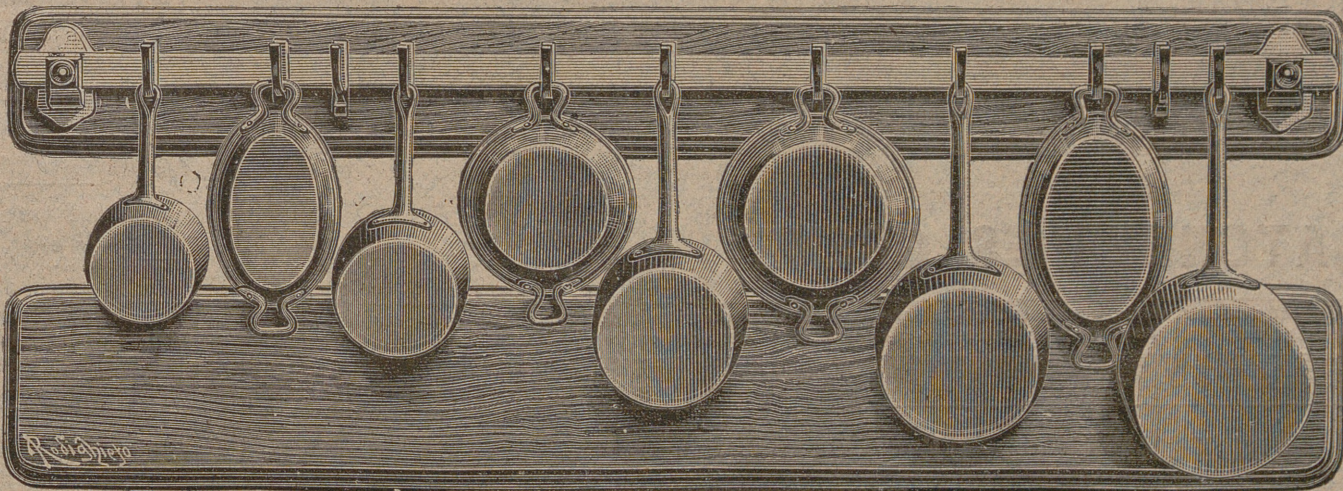
POUR SUSPENDRE LES USTENSILES DE CUISINES

Ce nouveau système d'une grande simplicité, qui se compose d'une *Tringle* fixée sur des *Supports* et sur laquelle coulisent des *Crochets* mobiles que l'on peut distancer à volonté et suivant les besoins, offre l'avantage de supprimer l'emploi des clous, lesquels, indépendamment de la difficulté plus ou moins grande qu'ils présentent, en général, pour les poser solidement et proprement, et de l'incommodité qu'ils offrent toutes les fois que l'on désire modifier l'emplacement des ustensiles, ont encore le désavantage de laisser des traces de dégradations assez difficiles à faire disparaître.

Avec ce nouveau mode d'installation on peut augmenter le nombre des objets à suspendre sans aucun inconvénient.

Cet article se recommande tout spécialement pour l'installation des cuisines par la solidité, la commodité et l'aspect décoratif qu'il présente. La pose et l'entretien ne sont d'aucune difficulté.

SPÉCIMEN D'UNE INSTALLATION



Envoi du tarif sur demande.

TÉLÉPHONE

Ce système s'applique également avec avantages pour les *Porte-Manteaux*, *Vitrines*, *Étalages*, *Galleries de tableaux*, *Expositions*, etc., et en général, pour tous les objets susceptibles de se suspendre.

MICHEL & DUHAMEL, 42, rue Servan, (Près **PARIS.** la rue du Chemin-Vert)

APPAREILS SANITAIRES

DOULTON & C^{IE}

INGÉNIEURS SANITAIRES
BUREAUX : 6, rue de Paradis, PARIS.
ATELIERS : 63, boulevard Bessières

PARIS 1878 — GRAND PRIX, DIPLOME D'HONNEUR

Appareil
DE
WATER--CLOSETS
POUR
LIEUX COMMUNS

Fonctionnant
par
la porte d'entrée



Appareil
DE
WATER--CLOSETS
POUR
LIEUX COMMUNS

Fonctionnant
avec
chaîne de tirage

LÉGENDE

A. Cuvette en grès à effet d'eau avec siphon obturateur.	O. Grille en cuivre avec tube en plomb pour conduite d'urine.
J. Tuyau de décharge du réservoir.	R. Terrasson en plomb.
K. Réservoir de chasse à tirage.	P. Face verticale en ardoise ou en verre.
L. Consoles en fonte.	Q. Solins raccordant le siège en grès TSS au mur.
M. Chaîne de tirage.	TSS. Siège en grès émaillé bl. une seule pièce
N. Robinet d'arrêt, deux eaux.	

Manufactures Générale de Poteries.
Water-Closets. Latrines. Urinoirs. Siphons à chasses automatiques, Tuyaux. Siphons. Regards. Caniveaux, etc. Éviers. Toilettés. Postes d'eau, etc. Chauffe-Bains instantanés. Filtres.

ATELIERS, 63, Boulevard Bessières

ASSAINISSEMENT

R. LE GARREC N.C.

Fabrique spéciale de ROBINETTERIE et APPAREILS pour le Bâtiment
8, Rue des Francs-Bourgeois, Paris

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1885

RÉSERVOIR DE CHASSE
A TIRAGE



SYPHONS DE TOUTES
FORMES
ET DIMENSIONS





RÉSERVOIR DE CHASSE
AUTOMATIQUE



SYPHONS DE TOUTES
FORMES
ET DIMENSIONS



APPAREILS complets et de toutes sortes pour Cabinets et pour Lieux communs allant directement à l'égout

Tous mes APPAREILS d'assainissement sont garantis 10 années, ils sont reconnus bien supérieurs aux autres systèmes, et ils coûtent beaucoup moins.

Envoi franco sur demande de l'ALBUM complet
TÉLÉPHONE

CARRELAGES & PAVAGES. — A. DEFRANCE & Cie

4 MÉDAILLES D'OR
1 DIPLOME D'HONNEUR
DEPUIS 1884

A Pont-Ste-Maxence (Oise).
Demander album et prospectus.

4 MÉDAILLES D'OR
1 DIPLOME D'HONNEUR
DEPUIS 1884

MARBRERIE SCULPTURE
E. DAMUZEUX, 423, rue des Dames. — PARIS.

CH. MILDE FILS ET C^{IE}

ENTREPRENS, CONSTRUS, ELECTRICIENS
26, rue Laugier, Paris (Les Ternes)

1882, Diplômes d'honneur. LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE CETTE INDUSTRIE. 1885, Hors concours. Membre du Jury.

ENTREPRENEURS DE L'ÉTAT, DU SÉNAT, DE L'HOTEL DE VILLE DE PARIS, DES PALAIS NATIONAUX. DES MINISTÈRES,
DES CHEMINS DE FER, DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889. ETC., ETC.

SEULS CONCESSIONNAIRES DE TOUS LES TRAVAUX DE PARATONNERRES DE LA VILLE DE PARIS

SONNERIES ÉLECTRIQUES

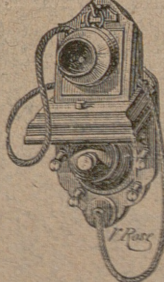
ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

PARATONNERRES GRENET

LE PORTE-VOIX ÉLECTRIQUE

2 MÉDAILLES
OR
BARCELONE ET
BRUXELLES

Accordées spécialement
pour les
Téléphones MILDÉ



S'adaptant sur les réseaux de sonnerie existant sans augmentation de fil ni de piles.

Le poste sans sonnerie :
20 fr.

Plus de 10,000 postes Mildé sont en fonction actuellement.

Renseignements, devis, dessins gratuits à Paris et en Province sur demande. — Envoi franco des brochures et catalogues illustrés.
La maison envoie en Province sur demande un Ingénieur ou un représentant pour examiner les travaux et traiter sur place.

AGENCEMENTS DE MAGASINS, BUREAUX, ADMINISTRATIONS

VOILLEREAU

MAISON SPÉCIALE EXISTANT DEPUIS 1840

Maisons de vente supprimées. — Adresse unique : 18, IMPASSE GAUDELET. (Rue Oberkampf). — PARIS. — TÉLÉPHONE, BUREAU D